

En-tête : EXPÉRIENCE DE RECOURS À UNE AIDE PROFESSIONNELLE
SPÉCIALISÉE

**L'EXPÉRIENCE ENTOURANT LE RECOURS À UNE AIDE PROFESSIONNELLE
SPÉCIALISÉE CHEZ LES HOMMES AGRESSÉS SEXUELLEMENT DURANT
L'ENFANCE ET/OU L'ADOLESCENCE**

NATASHA CHÉNIER-AYOTTE

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
Maîtrise ès arts en Psychologie du Counselling

Faculté d'éducation
Université d'Ottawa

Table des matières

Remerciements.....	iv
Résumé.....	v
Chapitre d'introduction.....	1
Introduction.....	1
Les impacts psychosociaux des agressions sexuelles à l'enfance et à l'adolescence	1
Les impacts psychosociaux à l'enfance et à l'adolescence chez les garçons	1
Les impacts psychosociaux à l'âge adulte chez les hommes	2
Les impacts de l'agression sexuelle sur l'expérience de recours à une aide professionnelle spécialisée	3
Sommaire	4
Méthodologie	4
Approche méthodologique.....	4
Population	4
Collecte de données	5
Analyse des données.....	5
Directives pour la soumission à une revue scientifique.....	41
Article	42
Résumé.....	43
Introduction.....	44
Impacts psychologiques des agressions sexuelles	44
Réalité des hommes ayant été victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance et/ou l'adolescence.....	45
Conséquences psychologiques du non-dévoilement des agressions sexuelles et/ou du non- recours à une aide spécialisée	46
Méthodologie	47

Approche méthodologique.....	47
Population	47
Collecte de données	48
Analyse des données.....	48
Résultats.....	49
Données sociodémographiques.....	49
Résultats de l'analyse qualitative des données	49
Obstacles reliés à une demande d'aide spécialisée.....	49
États affectifs	50
Confusion.....	50
Peur.....	51
Honte.....	52
Perception de soi.....	52
Perception de l'environnement social.....	53
Processus menant au recours à un service d'aide spécialisé en victimisation sexuelle	53
Obstacles au recours à de l'aide spécialisée	53
Comportements d'évitement.....	53
Invalidation de la part de l'environnement social.....	54
Prise de conscience qui favorise le recours à une aide spécialisée.....	55
Expérience de recours à un service d'aide spécialisé	56
Période d'anticipation	56
Apport des services reçus.....	57
Développement de relations interpersonnelles positives	57
Transformation personnelle	58
Discussion.....	59
Limites de l'étude et pistes pour les études futures	61
Conclusion	61
Références.....	63
Annexe A	71

Remerciements

Lorsque j'ai commencé à travailler à la construction de mon projet de thèse, je n'avais aucune idée de l'aventure qui m'attendait. Mon parcours a été parsemé de hauts et de bas, d'opportunités d'apprentissage, de remises en question et de réajustements. Mais ce projet n'aurait pas vu le jour sans l'aide et le soutien précieux de certaines personnes très importantes.

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Dr. André Samson. Dr. Samson, merci pour vos conseils précieux. Vous m'avez permis d'élever mon travail à un autre niveau, mais surtout de raccourcir mes phrases interminables... Une leçon que je tire de notre travail ensemble, et qui me suivra pour très longtemps, est "sujet, verbe, complément". Vous m'avez aidé à retourner aux sources, tout comme vous m'avez aidé à pousser mes limites, et pour cela je vous suis infiniment reconnaissante. J'aimerais également remercier mon comité de thèse pour leurs conseils et leurs partages de connaissances. Par votre aide, vous m'avez aidé à pousser mes réflexions et élever ma thèse à un autre niveau.

J'aimerais aussi remercier mes proches pour les milles et une nuits où vous m'avez écouté réviser ma thèse encore et encore et encore. Votre patience, vos encouragements et votre soutien inconditionnel m'ont aidé à persévérer. Vous avez été une source de réconfort et de motivation dans mes moments les plus difficiles. Je n'aurais jamais pu me rendre jusqu'ici sans votre aide.

Encore une fois, merci à vous tous. Vous avez été un réseau essentiel à ma réussite et je vous en serai éternellement reconnaissante.

Résumé

Cette recherche porte sur le processus qui conduit les hommes victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance et/ou à l'adolescence à recourir à une aide spécialisée, et ce, rendus à l'âge adulte. Nous savons déjà que le non-dévoilement des agressions sexuelles entraîne parfois des conséquences d'ordre psychosocial négatives chez les victimes. Par contre, leur dévoilement peut atténuer les effets dommageables de ces agressions.

Cette recherche a été conduite auprès de 12 participants, recrutés auprès d'organismes québécois spécialisés en victimisation sexuelle au masculin. Son objectif vise à approfondir le processus qui a conduit les participants à recourir à une aide spécialisée. L'analyse qualitative des entretiens a permis d'identifier trois différentes composantes de ce processus. Ces composantes sont : premièrement les obstacles qui nuisent au dévoilement, deuxièmement l'événement déclencheur qui incite les participants à recourir à de l'aide spécialisée. Et troisièmement, l'analyse qualitative met plus particulièrement en évidence l'apport positif et indéniable du travail de groupe comme modalité d'aide.

Mots-clés : Agressions sexuelles, hommes agressés sexuellement à l'enfance et/ou à l'adolescence, impacts des agressions sexuelles

Chapitre d'introduction

Introduction

L'objet de cette recherche est d'identifier et de décrire les impacts des agressions sexuelles subies durant l'enfance et/ou l'adolescence, chez une population masculine. Plus précisément, cette étude se centrera sur l'expérience entourant leurs recours à un soutien professionnel.

Les impacts psychosociaux des agressions sexuelles à l'enfance et à l'adolescence

La recherche montre qu'une agression sexuelle à l'enfance et/ou à l'adolescence entraîne des conséquences sévères sur le développement psychosocial des victimes, à court et à long terme (Godbout et al., 2019 ; Godbout et al., 2007 ; Maniglio, 2009 ; Brassard et al., 2014 ; Pérez-Fuentes et al., 2013). Plus les agressions sont commises à un jeune âge, plus le risque de développer des troubles psychologiques augmente. Ce risque est également amplifié par la conjonction de plusieurs facteurs, dont la victimisation sexuelle concomitante à la violence physique, la sévérité des actes subis, la chronicité des agressions, et le lien avec l'agresseur (MacMillan et al., 2013 ; Vaillancourt-Morel et al., 2015).

La sévérité de ces impacts est également associée au sexe des victimes. En effet, le simple fait d'être un garçon est un facteur aggravant. Les garçons qui ont été victimes d'agressions sexuelles durant leur enfance et leur adolescence risquent de développer diverses problématiques. Ces impacts peuvent se manifester durant la période à laquelle les agressions ont été perpétrés, comme à un âge plus avancé (Robst et VanGilder, 2011).

Les impacts psychosociaux à l'enfance et à l'adolescence chez les garçons

Les garçons qui sont victimes d'agressions sexuelles éprouvent plusieurs difficultés psychosociales. Par exemple, ils éprouvent de la difficulté à se conformer aux règles sociales, ou au contraire, à faire preuve de surconformité (Gartner, 2018), à maintenir un équilibre émotionnel et à développer une image positive de soi (Raby et al., 2019). Ils peuvent aussi être habités par un sentiment général d'incompétence et d'insécurité. Ceux-ci ont également plus de chance d'être diagnostiqués avec un TDA/H (trouble du déficit de l'attention et hyperactivité), un TOC (trouble obsessionnel compulsif) ou un trouble du comportement (Romano et al., 2019).

Ils sont également plus susceptibles d'être diagnostiqués d'un trouble de stress post-traumatique, d'une dépression majeure, d'un trouble bipolaire, d'une dysthymie, d'une anxiété de

séparation ou d'une phobie (Boroughs et al., 2018). La recherche montre que plus l'enfant est jeune au moment de l'agression, plus il est à risque de développer l'un ou plusieurs de ces troubles à la fois (Ackerman et al., 1998 ; Romano et al., 2019).

À l'adolescence, les garçons victimes d'agressions sexuelles sont plus sujets à développer des comportements délinquants et à risques. Notamment des actes de vandalisme, de vol, de violence, des comportements agressifs, une consommation abusive d'alcool et de drogues et des comportements sexuels à risque (p.ex. prostitution, relations sexuelles non-protégées, multiples partenaires sexuels). Ce type de comportement est plus élevé chez cette population, comparativement à la population générale (Tomasula et al., 2012). Ces troubles comportementaux peuvent se manifester dans leur environnement social, tout comme ils peuvent se manifester au sein de leur unité familiale et perturber leur dynamique au quotidien (Chandy et al., 1996 ; Hébert et al., 2016).

Finalement, les victimes vivent leur agression sexuelle comme une trahison par des adultes qui doivent normalement être dignes de confiance. Ceci peut causer l'apparition d'un comportement antisocial. La violence et les comportements agressifs peuvent donc apparaître comme une réponse à ce sentiment de trahison et se présenter comme un moyen d'affirmation. Selon l'état actuel des connaissances, il y a une corrélation entre le fait d'être victime d'agression sexuelle et les comportements délinquants (Tomasula et al., 2012 ; Brassard et al., 2014).

Les impacts psychosociaux à l'âge adulte chez les hommes

Les victimes d'agressions sexuelles durant leur enfance et/ou l'adolescence développent plusieurs symptômes de nature psychologique lorsque parvenus à l'âge adulte. Parmi ces symptômes, notons : des idéations intrusives (*flashback*), des troubles du sommeil, des cauchemars et une détresse psychologique sévère. À ceci peut s'ajouter une faible estime de soi ou un état de stress post-traumatique (Romano et al., 2019). Plus particulièrement, ces victimes risquent de développer une image négative d'elles-mêmes, un trouble anxieux ou une détresse psychologique (Godbout et al., 2007). Ils sont également plus susceptibles de développer un état de dépendance à leur partenaire, par crainte d'être abandonnés (Godbout et al., 2007). La recherche montre également que les hommes qui ont été victimes d'agressions sexuelles à l'enfance et/ou à l'adolescence sont plus sujets à développer des comportements sexuels à risque (Boroughs et al., 2018 ; Chandy et al., 1996).

En somme, les agressions sexuelles vécues durant l'enfance et/ou l'adolescence risquent d'être à la source d'un état psychologique marqué par la fragilité, d'un état émotif instable, de troubles comportementaux et de difficultés relationnelles (Tourigny et al., 2005 ; Godbout et al., 2019 ; Godbout et al., 2007).

Les impacts de l'agression sexuelle sur l'expérience de recours à une aide professionnelle spécialisée

La recherche montre qu'en moyenne 1 femme sur 5 subira une agression sexuelle, contre 1 homme sur 10. Ces proportions sont cependant largement sous-estimées, surtout en ce qui concerne les hommes (Easton et al., 2013 ; Lambie et Reil, 2020 ; O'Leary, 2009). Notamment parce qu'une majorité d'entre-eux choisit de vivre en conservant ce secret, plutôt que de dévoiler les agressions (Gagnier et Collin-Vézina, 2016 ; O'Leary et al., 2010). À cet effet, la recherche montre que ces derniers attendront en moyenne une vingtaine d'années avant de dévoiler les agressions sexuelles vécues (Easton, 2013).

Le contexte sociétal du Canada fait que la conversation sur le sujet de la victimisation sexuelle est souvent plus amplement portée vers la gent féminine, marginalisant ainsi indirectement les hommes. Le faible nombre de ressources disponibles pour les hommes est d'autant plus une conséquence découlant de la façon dont sont présentées les « véritables » victimes d'agression sexuelle (Gruenfeld et al., 2017). En ce sens, des études montrent que les hommes agressés sexuellement à l'enfance et/ou l'adolescence sont souvent moins enclins à dévoiler les agressions. Ceci est notamment dû à une appréhension de la stigmatisation des agressions sexuelles, un lien avec l'agresseur, une stigmatisation associée à l'homosexualité, voire même une difficulté à qualifier l'acte d'agression sexuelle (Easton et al., 2014 ; Foster et al., 2012 ; Gruenfeld et al., 2017 ; Lambie et Reil, 2020 ; O'Leary et Gould, 2009 ; Stemple et Meyer, 2014). L'ensemble de ces épreuves sont à même d'affecter grandement leur processus de victimisation.

Qui plus est, la recherche montre les hommes agressés sexuellement à l'enfance et/ou l'adolescence sont sujets à vivre des expériences d'ouverture plutôt négatives et invalidantes, basées sur une construction sociale de ce que représente une « véritable » victime d'agression sexuelle (Gagnier et Collin-Vézina, 2016). Ce genre d'expérience est à même d'entraîner des conséquences négatives à plus long terme. Notamment, une amplification du traumatisme vécu, une réticence à s'ouvrir à nouveau sur les agressions, ainsi qu'une précarité dans le

développement de troubles psychologiques (Easton et al., 2013 ; Easton et al., 2014 ; Gagnier et Collin-Vézina, 2016 ; O’Leary et al., 2010).

Sommaire

Les hommes agressés sexuellement à l’enfance et/ou l’adolescence risquent de subir des impacts délétères qui se répercuteront tout au long de leur vie. À l’enfance, des troubles de nature psychologique et comportementale ont été documentés. À l’adolescence, ces troubles sont susceptibles de nuire à leur capacité de s’adapter à leur environnement social. À l’âge adulte, les impacts peuvent se cristalliser sous la forme de difficultés psychologiques et psychiatriques.

Le contexte entourant les agressions sexuelles à l'enfance et/ou à l'adolescence exerce d'autant plus une influence négative sur l'expérience de recours à une aide professionnelle spécialisée. Notamment, car les constructions sociales d'une véritable victime d'agression sexuelle et du concept de masculinité ne permettent pas un dévoilement sécuritaire et inclusif. En effet, les expériences de dévoilement négatives des hommes agissent comme un incitatif à maintenir le secret. Ceci agit comme un obstacle majeur à leur processus de guérison et peut entraîner des impacts néfastes à plus long terme.

Cette recherche vise donc à mieux comprendre les incitatifs ayant mené les hommes agressés sexuellement à l’enfance et/ou l’adolescence à faire un dévoilement et recourir à une aide professionnelle spécialisée. En d'autres termes, quelles ont été les conséquences des agressions sur l'ensemble de leur existence, mais plus particulièrement sur leur expérience de recours à une aide professionnelle spécialisée.

Méthodologie

Approche méthodologique

L’objectif de cette recherche est de décrire l’expérience entourant le recours à une aide spécialisée. Cet objectif vise donc à décrire une expérience, plutôt que de vérifier une hypothèse de recherche. Pour atteindre cet objectif, une approche qualitative s’impose. Plus précisément, nous optons pour la théorisation enracinée modifiée (Thériault et Gazzola, 2010).

Population

Les données ont été recueillies auprès d’hommes adultes qui ont été victimes d’agressions sexuelles durant leur enfance et/ou leur adolescence. Hommes qui ont aussi reçu des services d’aides auprès d’organismes situés au Québec et qui sont spécialisés en victimisation sexuelle au masculin. Ces organismes sont : Centre de ressources et d’intervention pour hommes abusés

sexuellement dans leur enfance (CRIPHASE - Montréal), Soutien aux hommes agressés sexuellement durant l'enfance (SHASE - Sherbrooke), Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS - Gatineau) et Centre de ressources pour hommes AutonHommie (Québec).

Les directions de ces organisations ont accepté de recruter les participants. Elles ont publicisé la recherche auprès de leur clientèle. Les clients qui désiraient participer à la recherche devaient s'inscrire auprès de l'organisation dont ils recevaient des services. Les intéressés devaient cependant avoir fréquenté l'une des organisations susmentionnées durant une période d'au moins deux années. Cette exigence visait à s'assurer que les participants avaient reçu un soutien approprié, et ce, afin de limiter les impacts négatifs pouvant être causés par leur participation. Un total de 12 participants a été recruté.

Collecte de données

Un questionnaire en ligne a permis de colliger les données sociodémographiques des participants. Par après, ils ont été invités à participer à une entrevue semi-structurée. Lors de cette entrevue, ils étaient invités à décrire le processus qui les a motivés à recourir à une aide spécialisée (Annexe A). Les entrevues étaient d'une durée approximative de 60 à 90 minutes. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits sous forme de verbatim.

Analyse des données

L'analyse de données a suivi la procédure de la théorisation enracinée modifiée, dérivée de l'approche de Glasser et Strauss (Thériault et Gazzola, 2010). Cette procédure d'analyse comprend trois étapes principales, soit un codage ouvert, suivi d'un codage axial, et se termine par un codage sélectif. À noter que la nature itérative de l'approche choisie a requis une comparaison constante des données analysées (Negura et Samson, 2008 ; Thériault et Gazzola, 2010).

La première étape de l'analyse des données consiste à annoter les extraits pertinents de chaque verbatim, en fonction de l'objectif de la recherche. Ces annotations, appelées codes, sont essentiellement composées de termes utilisés par les participants pour décrire leur expérience. La seconde étape de l'analyse des données, soit le codage axial, vise à regrouper les codes en sous-catégories partageant des thématiques similaires. Ces sous-catégories ont pu être regroupées en catégories plus générales et inclusives. Ces dernières ont été comparées et modifiées, parfois en ajoutant, en retirant ou en combinant, certaines catégories. Cette étape a ainsi permis de préciser

les codes, afin de former des catégories décrivant des aspects spécifiques de l'expérience des participants.

Enfin, l'étape du codage sélectif a permis de regrouper les catégories susmentionnées sous des catégories dites centrales. Ceci a permis d'identifier certaines connexions dans les témoignages des participants, révélant ainsi des catégories conceptuelles représentant l'ensemble de leurs témoignages. Ces dernières constituent ainsi, pour les besoins de cette recherche, une description détaillée du sujet à l'étude, basée sur les expériences individuelles des participants (Thériault et Gazzola, 2010).

Tableau 1

Regroupement de catégories

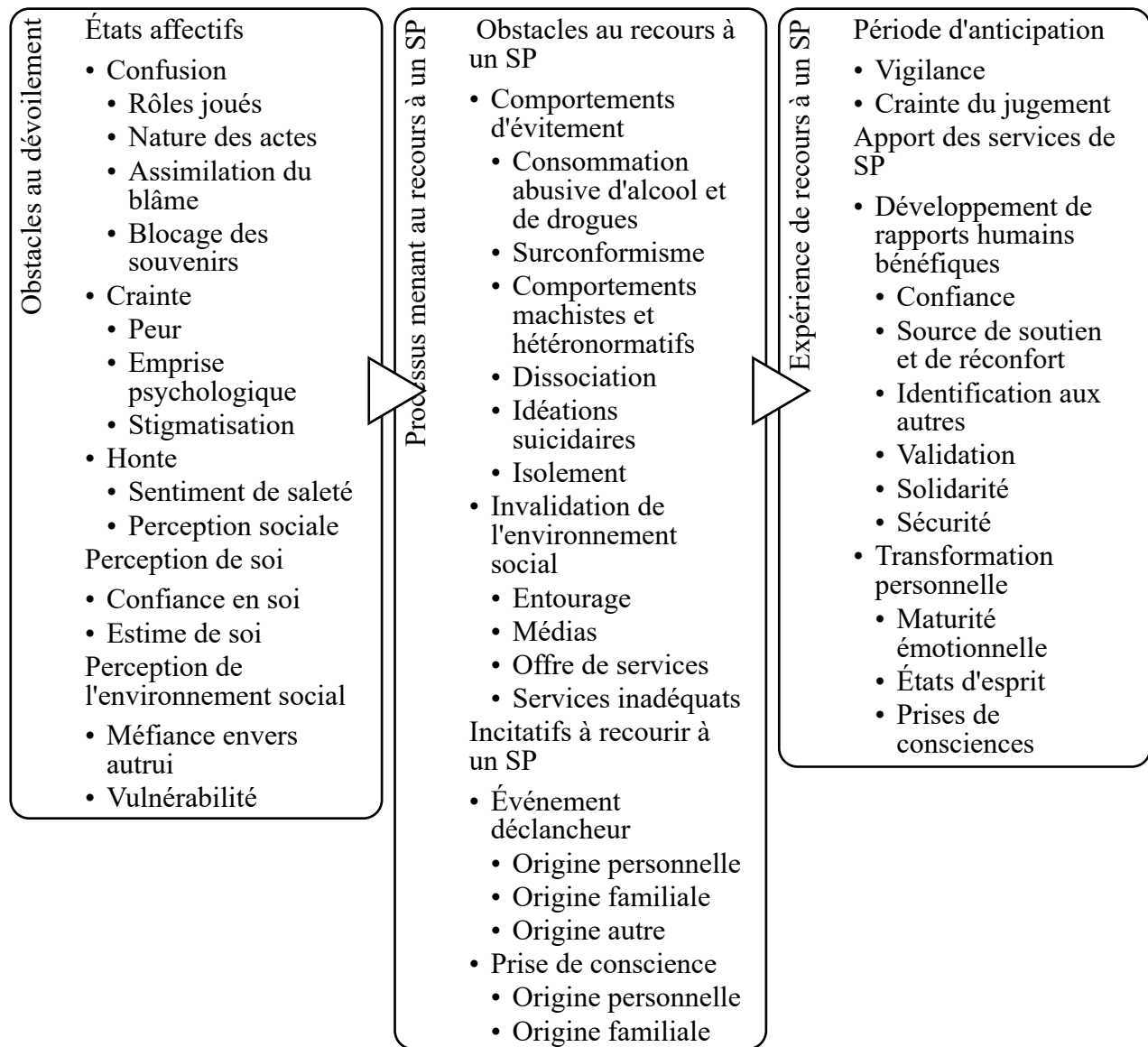


Tableau 2

Citations : Obstacles au dévoilement

États affectifs		
Confusion	Rôles joués	« Ça fait qu'il...

		<p>Ça a été mon premier petit contact avec une blonde qui a duré une semaine ou deux. Ça n'a pas été plus long que ça. Puis après ça, je m'en rappelle en sixième année, il y avait une petite fille qui m'avait demandé de sortir avec elle. Bien là je me sentais tellement pogné sur un bord. Je ne pouvais pas dire oui parce que là, j'avais l'autre, l'autre bord. Lui, là, j'étais jeune puis il jouait le rôle de son chum, j'imagine, dans ce temps-là en plus.</p> <p>Il jouait le rôle de son chum, qu'est-ce que tu veux dire?</p> <p>De son chum, de moi, j'étais son chum. » (Participant 10)</p>
	Nature des actes	<p>« Quels genres, à ce moment-là, de relations tu avais avec lui quand tu le suivais partout, quand il t'amenait partout, il faisait des activités avec toi...? »</p> <p>Bien moi dans ce temps-là, écoute, je n'avais pas conscience de qu'est-ce qui se passait ou quelque chose de même. Moi, il faisait des activités. La sexualité, je ne connaissais rien là-dedans. Ça me faisait mal parce qu'il y avait de l'anal au travers de ça. On s'en convient que, tu sais, j'étais un petit garçon. Puis tu sais, il m'emmenait (?) n'importe où. Moi, je te dirais que j'ai commencé à avoir conscience de ce qui se passait que ce n'était pas normal, bien, dix, onze ans quand les petites filles se sont mises à rentrer dans le portrait. Tu sais, quand tu découvres un petit peu plus. Là, je trouvais qu'il y avait de quoi de pas normal qui se (?). » (Participant 10)</p>

	Assimilation du blâme	<p>« Ok. Donc vous avez parlé des répercussions, est-ce qu'il a eu des symptômes, vous avez identifié des symptômes qui sont reliés aux abus.</p> <p>L'oubli. En fait l'histoire de l'agression ou l'abus sexuel, je me suis rendu compte que c'était un abus sexuel l'année dernière. J'ai tellement enfui ça au fond de moi que j'ai complètement oublié. Je faisais plus attention, c'est vrai que je voyais mon comportement était bizarre, mes réactions, j'avais toujours des problèmes. Par exemple, j'étais déprimé beaucoup, j'avais des sauts d'humeurs et quand je commençais à me documenter, à lire même pendant cette période-là j'ai eu beaucoup, c'était une dépression de plusieurs années, mais je ne savais pas. J'étais tout le temps dans la même situation psychique et physique pendant toute cette période-là parce qu'il y a pas de prise en charge en fait. Et donc je comprenais pas ce qui m'arrivait et tout et j'étais tout le temps dans cette mode-là de, j'étais tout le temps triste, déprimé, pas optimiste ou quoi que ce soit, mais c'est comme si un autre plan je me suis mis en mode pilote automatique donc j'ai continué à faire mes études, à étudier, à commencer à obtenir un diplôme, à chercher un travail et tout. Mais de l'autre côté, j'étais vraiment complètement déconnecté. Mais l'histoire de problème de mémoire sa ça, c'était vraiment quelque chose d'extraordinaire parce que je suis arrivé au point de complètement enfuir ça et d'oublier pendant 20 années. C'est l'année dernière ou avant ça quand que le mouvement "me too" a commencé à se faire connaître. Quand je lisais les journaux, je me sentais toujours mal à l'aise après les témoignages et je savais même pas pourquoi. Je lisais et je me disais c'est comme s'il</p>
--	--------------------------	--

		<p>manquait quelque chose dans les témoignages. Et je savais pas c'était quoi. Et c'est petit à petit que je commençais à me dire "ah moi aussi j'ai reçu, j'ai déjà eu aussi des choses comme ça. Ah donc moi aussi c'était un abus sexuel. C'était pas une erreur de moi ou une mauvaise situation ou quoi que ce soit" et c'est là que le puzzle à commencer à se mettre en place en fait. [...] » (Participant 3)</p>
	<p>Blocage des souvenirs</p>	<p>« Ok. Puis ç'a duré combien de temps ces abus-là ?</p> <p>J'ai, moi j'ai eu un gros blocage sur ces souvenirs-là, j'ai eu mes premiers vrais souvenirs, mes premiers flashbacks lors de ma première relation sexuelle à 22-23 ans. Donc j'ai un très clair souvenir de la première, j'ai un très clair souvenir de la dernière, entre les deux je sais pas combien de fois ç'a duré, mais j'avais environ 8 ans.</p> <p>8 ans.</p> <p>Ça se passait quand mes parents m'ont fait garder par sa conjointe à lui pendant qu'eux allaient jouer au bowling dans la semaine.</p> <p>Donc ç'a été sur une période de quelques mois?</p> <p>D'après moi ça peut-être duré le temps de leurs saisons de bowling qui durait peut-être du mois de septembre au mois de février-mars-avril.</p> <p>Ok. Donc sur plusieurs mois.</p> <p>Plusieurs moi oui. Mais comme je vous dis, j'ai aucune idée si c'est arrivé plus que 2 fois-3 fois. Je me rappelle de la première et de la dernière pi un autre épisode à sa cabane à</p>

		<p>sucre qui était pas dans la maison, mais toutes ces fois, tous les souvenirs que j'ai ça se passait dans le domicile familial chez nous. Mes parents n'étaient pas là. » (Participant 2)</p> <p>« Ok. Donc vous avez parlé des répercussions, est-ce qu'il a eu des symptômes, vous avez identifié des symptômes qui sont reliés aux abus.</p> <p>L'oubli. En fait l'histoire de l'agression ou l'abus sexuel, je me suis rendu compte que c'était un abus sexuel l'année dernière. J'ai tellement enfui ça au fond de moi que j'ai complètement oublié. Je faisais plus attention, c'est vrai que je voyais mon comportement était bizarre, mes réactions, j'avais toujours des problèmes. Par exemple, j'étais déprimé beaucoup, j'avais des sauts d'humeurs et quand je commençais à me documenter, à lire même pendant cette période-là j'ai eu beaucoup, c'était une dépression de plusieurs années, mais je ne savais pas. J'étais tout le temps dans la même situation psychique et physique pendant toute cette période-là parce qu'il y a pas de prise en charge en fait. Et donc je comprenais pas ce qui m'arrivait et tout et j'étais tout le temps dans cette mode-là de, j'étais tout le temps triste, déprimé, pas optimiste ou quoi que ce soit, mais c'est comme si un autre plan je me suis mis en mode pilote automatique donc j'ai continué à faire mes études, à étudier, à commencer à obtenir un diplôme, à chercher un travail et tout. Mais de l'autre côté, j'étais vraiment complètement déconnecté. Mais l'histoire de problème de mémoire sa ça, c'était vraiment quelque chose d'extraordinaire parce que je suis arrivé au point de complètement enfuir ça et d'oublier pendant 20 années. C'est l'année dernière ou avant ça quand</p>
--	--	--

	<p>que le mouvement "me too" a commencé à se faire connaître. Quand je lisais les journaux, je me sentais toujours mal à l'aise après les témoignages et je savais même pas pourquoi. Je lisais et je me disais c'est comme s'il manquait quelque chose dans les témoignages. Et je savais pas c'était quoi. Et c'est petit à petit que je commençais à me dire "ah moi aussi j'ai reçu, j'ai déjà eu aussi des choses comme ça. Ah donc moi aussi c'était un abus sexuel. C'était pas une erreur de moi ou une mauvaise situation ou quoi que ce soit" et c'est là que le puzzle à commencer à se mettre en place en fait. [...] » (Participant 3)</p> <p>« Bin moi j'ai le souvenir d'un événement une fois. Pi j'ai eu de la misère de me rappeler de ce souvenir-là, un moment donné ça m'a surmonté, ça ma revenu pi c'est, j'ai appelé ma soeur parce que j'avais le souvenir que ma soeur était avec moi quand c'est arrivé. J'ai parlé à ma soeur je lui ai expliqué c'est quoi, ce que je pense qu'il m'avait fait pi elle m'a dit, elle m'a confirmé qu'il m'avait bien agressé sexuellement. » (Participant 7)</p> <p>« Ok. Puis, donc, vous pensiez qu'elle voulait vous parler de ça. Puis quand je vous dit "que vous aviez l'impression qu'il vous étiez arrivé quelque chose" je veux surtout pas que vous pensez que c'est quelque chose que vous avez inventé. C'est plus parce que tantôt, vous me disiez que c'était floue, puis vous avez...</p> <p>Ouais, bien, j'ai eu une image de sa présence, parce que dans la shed à bois..parce que ma soeur Guylaine m'a dit qu'un moment donné, il nous avait amené dans la shed à</p>
--	--

		<p>bois, puis il avait sorti un fusil pour nous dire de nous laisser tranquille. Elle était dans la maison, puis on avait un garage, puis en arrière il y avait une shed à bois. Puis Guylaine nous a dit qu'il nous avait amené dans la shed à bois. Puis c'est ça, ma soeur parlait de la shed à bois. Puis moi, quand j'ai eu le souvenir, je me suis mis dans la shed à bois, ma soeur à ma droite, j'étais tout petit, puis mon oncle arrive en avant de moi puis il m'avait dit "aweille tiens" puis là toute a coupé là. J'ai plus d'images, le souvenir arrête là.</p> <p>L'information, j'en ai plus. [...] » (Participant 9)</p>
Crainte	Peur	<p>« Quelles ont été les répercussions de ces abus sur votre vie ?</p> <p>J'ai peur, j'ai, dans le temps, je pense depuis de l'âge de 16-17 ans, après quand j'ai refusé après presque une année que j'avais mare. J'arrivais pu à supporter ça. Je lui dis "je veux pu, je veux pu rien avoir avec toi", il avait dit certaines choses, mais à mon frère, il lui a dit "en fait j'avais une histoire avec l'autre et que c'était des relations homosexuelles blah blah blah" et donc moi, mon frère et mon père, il a parlé de ça à mon père et en fait ils sont venus directement me dire que "c'est toi le "fucké" pi c'est de ta faute, c'est, ton comportement n'est pas normal, ta un comportement homosexuel ou quoi que ce soit" moi j'avais tellement peur, j'ai rien dit, j'ai juste tué là dans l'histoire. J'ai rien dit, j'ai même pas osé leurs dire que c'était lui, c'était du chantage parce qu'il avait abusé de moi il vous a dit ça parce que je ne faisais plus ce qu'il voulait. Donc j'ai perdu confiance en moi, dans mon entourage. De 17 à 27 ans c'était pour moi c'était une traversé de désert j'avais plus de contact sur cette.. Je me suis renfermé beaucoup sur moi et j'étais toujours en mode</p>

		<p>crainte, en mode j'ai peur, en mode il faut pas que ça se sache, il faut que personne, il faut que je dévoile à rien ou que je fasse rien qui puisse faire resurgir cette histoire-là. Ça a pris beaucoup de temps aussi avec certain, deux de mes frères ils me parlaient pas depuis pas mal d'années. Pour des années et des années, ils ne me parlaient pas, mais ils n'ont pas raconté toute l'histoire à tous mes frères. Donc il avait juste ces deux-là et mon père, mais les autres ils ne savaient pas. Et pendant cette période-là j'avais pas beaucoup de confiance en moi n'y dans le monde et j'en ai aussi, il reste encore des traces aussi. Il reste encore des traces, des séquelles de cet abus-là. » (Participant 3)</p>
	<p>Emprise psychologique</p>	<p>« [...] Ya mit tout de suite une main sur ma bouche pi y'a mis tout de suite une main dans mes culottes pi y m'a dit "fait pas de bruits parce que je vais m'occuper de ton p'tit frère aussi". Fais que j'ai figé. Fait que ça c'est le premier souvenir que j'ai, je sais pas, je peux même pas dire ce qu'il m'a fait, la seule affaire que je sais c'est que lors d'une relation sexuelle, la première relation sexuelle que j'ai eue avec ma première copine quand elle m'a fait une fellation, j'ai jamais été à l'aise au début de me faire toucher pi ça fait des années que j'avais peur, j'étais pas bien. [...] » (Participant 2)</p> <p>« As-tu déjà envisagé de porter plainte? »</p> <p>Ça a passé proche un moment donné. J'avais dit à ma mère de porter plainte. Mais j'ai tout le temps eu tellement peur de ce gars-ça, je me suis dit "si je porte plainte, il va aller quoi? En prison, en dedans deux, trois, quatre ans. Même qu'après ça, je vais tout le temps me poser des questions:</p>

		<p>dès qu'il sort de là, ça va faire quoi? Il va-tu chercher à se venger? Il va-tu-?". Ça fait que je n'ai jamais porté plainte. » (Participant 10)</p>
	<p>Stigmatisation</p>	<p>« Est-ce que vous, le fait d'être un homme victime d'abus c'est vécu différemment des femmes selon vous ? Qui sont victime d'abus. Voyez-vous une différence ? Il n'a qu'ils disent par exemple que les femmes ont plus de services.</p> <p>Ben oui, c'est sûr qu'on va, il a plus de services oui, mais c'est aussi plus, c'est moins tabou parmi la société comme un homme abusé sexuellement si tu reposais la question avant la j'aurais dit ben peut-être qu'il est gai ou y'a voulu faire ça aux amis dans cette situation. Ou euhm voilà les conséquences. C'est sûr que c'est plus tabou, c'est un pas que je pense que, tout de suite on pense à l'orientation sexuelle et on pense aux différentes situations qui nous permet pas vraiment dans parler et tu as peur, et tu as honte. C'est plutôt ça comment la société voit un homme et les stéréotypes et comment on les regarde. Ça c'est sûr que c'est plus difficile entre les femmes, y'a plus d'information, y'a plus, on entend parler plus souvent, on voit que l'aide est là, on voit..ben c'est sûr que ben moi jamais entendu parlé, aucun parle de ça, aucun parle, aucun parle. Sauf quand j'ai pris pleine conscience de ça que je commençais à chercher sur l'internet parce que même pas avant là j'ai jamais fait ça, j'ai jamais voulu faire ça, c'était trop pour moi de vraiment taper violence sexuelle au masculin pendant l'enfance. » (Participant 1)</p> <p>« Donc votre crainte, ça serait de ..</p> <p>Ma crainte c'est d'avoir peur de quessé le monde vont dire.</p>

		<p>Ok vous avez peur d'être jugé ?</p> <p>C'est ça.</p> <p>Puis d'être rejeté à quelque part ?</p> <p>Oui. » (Participant 4)</p> <p>« [...] Le message que j'ai entendu par les médias, par les parents, par la société que les hommes ne pleurent pas, les hommes ne chialent pas, les hommes ne sont pas émotionnels. Les hommes, quand il y a quelque chose qui arrive, ils se ferment la gueule puis continuent leur chemin. Alors, pour ne pas que le monde que j'étais une mauviette, bébé, tout ça, alors je me suis fermé la gueule puis je n'ai rien dit à personne. [...] » (Participant 12)</p>
<p>Honte</p>	<p>Sentiment de saleté</p>	<p>« Est-ce que vous, le fait d'être un homme victime d'abus c'est vécu différemment des femmes selon vous ? Qui sont victime d'abus. Voyez-vous une différence ? Il n'a qu'ils disent par exemple que les femmes ont plus de services.</p> <p>Ben oui, c'est sûr qu'on va, il a plus de services oui, mais c'est aussi plus, c'est moins tabou parmi la société comme un homme abusé sexuellement si tu reposais la question avant la j'aurais dit ben peut-être qu'il est gai ou y'a voulu faire ça aux amis dans cette situation. Ou euhm voilà les conséquences. C'est sûr que c'est plus tabou, c'est un pas que je pense que, tout de suite on pense à l'orientation sexuelle et on pense aux différentes situations qui nous permet pas vraiment dans parler et tu as peur, et tu as honte. C'est plutôt ça comment la société voit un homme et les stéréotypes et comment on les regarde. Ça c'est sûr que c'est plus difficile entre les femmes,</p>

		<p>y'a plus d'information, y'a plus, on entend parler plus souvent, on voit que l'aide est là, on voit..ben c'est sûr que ben moi jamais entendu parlé, aucun parle de ça, aucun parle, aucun parle. Sauf quand j'ai pris plein conscience de ça que je commençais à chercher sur l'internet parce que même pas avant là j'ai jamais fait ça, j'ai jamais voulu faire ça, c'était trop pour moi de vraiment taper violence sexuelle au masculin pendant l'enfance. » (Participant 1)</p> <p>« Quand t'es à jeun là qu'est-ce qui ce passe qui fait que t'es mal à l'aise ou que t'es pas bien ?</p> <p>Bin je sais pas c'est peut-être la honte, c'est peut-être que je me sens sale, là faut j'en discute avec ma sexologue. La culpabilité peut-être, mais de la honte pi de me sentir sale, ça c'est quelque chose que je pense que j'ai tout le temps eu. Pi.. je me souviens pu de la question. » (Participant 7)</p>
	Perception sociale	<p>« Donc aujourd'hui votre vie s'est stabilisée.</p> <p>Ça va beaucoup mieux, si vous m'auriez vue il y a 5 ans ça serait un autre discours. Vous m'auriez-vous l'année passée avant le CRIPHASE ça aurait été un autre discours aussi. Le CRIPHASE je vous dirais que dans toutes les places que j'ai fait c'est la place qui m'a aidée le plus. C'est ici que je me sentais le plus comprit, pi le moins, je me sentais le moins jugé. Pas que j'étais jugé ailleurs, mais y'a des choses qui sont pas faciles à dire. Des choses qui sont honteux à dire c'est pas facile de s'avouer avoir été abusé par un homme, c'est pas facile de montrer nos faiblesses, sa touche la masculinité faut être fort, faut être dur. Mon père quand j'étais jeune il disait un gars ça pleur pas. On ne pouvait pas montrer qu'on était faible, triste. Fait que ces toutes des affaires qui voulais</p>

		<p>refouler. Ici ça nous a permis, en tout cas moi ça m'a beaucoup beaucoup aidé. » (Participant 2)</p> <p>« Et là vous entreprenez le groupe ici à CRIPHASE pi quels changements que vous aimeriez voir arriver chez vous avec ce groupe-là ? Dans le sens que, c'est quoi vos espoirs par rapport à ce groupe-là ? Qu'est-ce que vous aimeriez, je dirais pas obtenir, mais, transformer en vous ?</p> <p>Y'a quand même quelques affaires que j'ai pas été capable d'aborder au sujet de, dans toutes les thérapies que j'ai faites, dans tous les suivis. Y'a tout le temps des p'tits choses en fuit que t'as peur de parler. [...] » (Participant 2)</p>
--	--	---

Perception de soi		
<p>Confiance en soi</p>	<p>-</p>	<p>« Puis, quelles ont été les répercussions de ces abus sur votre vie ?</p> <p>Bin il y a plusieurs choses. C'est vraiment un manque de confiance en soi, le stress. Mais il y a tellement de choses. La peur, la honte, l'isolation également. C'est soit que tu te sens un peu différent, mais tu ne sais pas pourquoi. Que tu n'as pas une vie normale et tu n'es pas une personne normale aux yeux des gens. Un peu aussi s'enfermer dans tes propres pensées et éviter vraiment le sujet.</p> <p>Quand vous vous sentiez isolé, différent des autres, vous ne vous sentiez pas en confiance. Puis vous viviez beaucoup de honte par rapport à ça. Et vous avez gardé tout ça pour vous.</p>

		<p>Oui, clairement. C'était la question de la sexualité, ton orientation et pourquoi c'est arrivé ? Pourquoi moi ? Pourquoi je dois vivre avec ça ? Mais c'est sûr que j'ai même fait de la recherche, je me posais des questions, je m'informais, pour moi c'était comme [soupir] ça met arrivé et à certains moments je pensais que c'était..., mais ce n'était pas le cas. Par contre, également c'était comme un, vu que c'était un abus sexuel entre deux hommes, entre hommes, moi je pensais quand j'avais mettons 11-12 ans il est sorti le sujet du SIDA. Moi je pensais que j'avais le SIDA. Donc pour moi c'était beaucoup de stress également. De ne pas être capable d'en parler et de vivre tout seul c'est un stress et inquiétude, mais c'est ça la situation. » (Participant 1)</p>
<p>Estime de soi</p>	<p>-</p>	<p>« Puis, quelles ont été les répercussions de ces abus sur votre vie ?</p> <p>Bin il y a plusieurs choses. C'est vraiment un manque de confiance en soi, le stress. Mais il y a tellement de choses. La peur, la honte, l'isolation également. C'est soit que tu te sens un peu différent, mais tu ne sais pas pourquoi. Que tu n'as pas une vie normale et tu n'es pas une personne normale aux yeux des gens. Un peu aussi s'enfermer dans tes propres pensées et éviter vraiment le sujet.</p> <p>Quand vous vous sentiez isolé, différent des autres, vous ne vous sentiez pas en confiance. Puis vous viviez beaucoup de honte par rapport à ça. Et vous avez gardé tout ça pour vous.</p> <p>Oui, clairement. C'était la question de la sexualité, ton orientation et pourquoi c'est arrivé ? Pourquoi moi ? Pourquoi je dois vivre avec ça ? Mais c'est sûr que j'ai même fait de la recherche, je me posais des questions, je m'informais, pour moi</p>

	<p>c'était comme [soupir] ça met arrivé et à certains moments je pensais que c'était..., mais ce n'était pas le cas. Par contre, également c'était comme un, vu que c'était un abus sexuel entre deux hommes, entre hommes, moi je pensais quand j'avais mettons 11-12 ans il est sorti le sujet du SIDA. Moi je pensais que j'avais le SIDA. Donc pour moi c'était beaucoup de stress également. De ne pas être capable d'en parler et de vivre tout seul c'est un stress et inquiétude, mais c'est ça la situation. » (Participant 1)</p> <p>« Et c'était dans quel contexte que ces abus-là ont eu lieu ? Est-ce que c'était dans un contexte familial qui était difficile ou dans un contexte personnel pour qui était difficile ?</p> <p>Par rapport à la famille, c'était pas évident aussi à cette période parce que j'avais beaucoup d'incompréhension par rapport à ma sexualité moi-même. Donc je pourrais dire que c'était plus par rapport à moi. Donc je me sentais très mal à l'aise dans mon corps, très mal à l'aise par rapport à ma sexualité je comprenais pas. C'était l'adolescence et j'avais aucune réponse ou aucun soutien de nous le part. Mais sinon dans la maison, on était une famille nombreuse donc niveau moyen de niveau modeste. Donc c'était pas vraiment idéal non plus. » (Participant 3)</p> <p>« Puis c'est le seul moment où vous vous êtes vu?</p> <p>Bien que j'ai le souvenir qu'on se soit vu. Des fois, on montait, mes soeurs, elles montaient. Mon père avait une nouvelle femme puis elles allaient chez eux en camping puis je me rappelle d'avoir été en camping après avec eux autres, une fois. Mais, je m'en rappelle, j'avais honte de mon corps puis j'étais</p>
--	--

		pas capable de me mettre en bédaine. J'avais trop honte de mon corps puis, ouais, je restais habillé, tsé. Je ne mettais pas de bermuda. J'avais honte de m'exposer, on dirait. » (Participant 9)
--	--	---

Perception de l'environnement social

Méfiance envers autrui	-	<p>« Il y a-tu d'autres choses que vous aimeriez voir changer en vous ?</p> <p>Mes relations amoureuses pi émotionnelles. Avec mes blondes ça tout le temps été les mêmes problèmes, avec Caro en ce moment ça va très, très bien. Même elle à voit les changements depuis le début de nos relations. Mais j'ai tout le temps quand même une p'tite part de moi qui doute d'elle même si elle a se reprocher, y'a tout le temps un petit quelque qui fait que c'est cyclique. Ça revient de temps en temps pour aucune raison des fois, il y a trois semaines - 1 mois, il s'est rien passé de particulier, mais la oup j'ai commencé à "rusher" pi ça durée 2-3 jours. Pi l'envie de fouillé dans son téléphone, pi l'envie tu sais, mais là je me parle beaucoup dans ce temps-là. Pi je passe par-dessus ça pi je retombe pas dans ces "patterns" là parce que ça fait juste de la marde. Ça fait juste, ça donne rien de bon.</p> <p>Donc vous aimeriez moins douter du monde..</p> <p>Oui. J'ai comme perdu la confiance en l'être humain on dirait. » (Participant 2)</p> <p>« Comment ?</p> <p>Ben comment, parce que j'avais peur des professeurs, toute qu'est-ce qui était professeur gars. Je m'éloignais, je me cachais</p>
------------------------	---	--

		<p>dans le fond de la, je me crissais dans le dernier bureau dans le fond, pi j'avais des craintes envers des personnes plus vieux que moi. » (Participant 4)</p>
Vulnérabilité	-	<p>« Une peur qui est généralisée ou qui est associée à certaines circonstances particulières ?</p> <p>C'est une peur qui semble tout généraliser. Une méfiance qui est là. Une peur d'être agressé, une peur d'être en danger en fait qui est comme en sourdine. » (Participant 8)</p>

Tableau 3*Citations : Processus menant au recours à une aide professionnelle spécialisée*

Obstacles au recours à une aide professionnelle spécialisée		
Comportements d'évitement	Consommation abusive d'alcool et de drogues	<p>« Puis comment vous faites justement ou faisiez pour gérer vos émotions ?</p> <p>Ah c'est, j'essayais, ben je me gelais.</p> <p>La dope, ça vous aidait à gérer vos émotions ?</p> <p>Oui.</p> <p>Puis vous gériez avec quoi du pot ?</p> <p>Du pot, de la cocaïne...</p> <p>La dope c'était pour vous le moyen le plus efficace pour gérer vos émotions ?</p> <p>Je fuyais là-dedans.</p> <p>Vous fuyez dans la dope ?</p> <p>Oui. » (Participant 4)</p> <p>« Donc vous vous voyez dans votre vie de tous les jours des symptômes que vous vivez pi qui sont liés aux abus.</p> <p>Oui. De par effet d'addition je dirais. Tantôt vous mentionné est-ce que la consommation était un problème et si j'avais eu de l'aide pour ça alors que pour moi la consommation est comme une réponse à des problèmes</p>

		antérieurs. Le problème n'est pas la consommation bien qu'il soit un problème en soi aussi. » (Participant 8)
	Surconformisme	<p>« Lorsque vous avez terminé l'Université ou durant votre Université est-ce que vous aviez comme un rêve de carrière, des ambitions au niveau du travail, de la profession ?</p> <p>Honnêtement j'ai choisi juste une formation universitaire dans laquelle je pouvais espérer avec une job. Et donc c'est ce que j'ai fait après ça je suis allé faire mon service militaire deux ans. Et après ça quand j'suis revenu j'ai eu beaucoup de chance. J'ai eu un job dans l'équivalent d'Hydro-Québec chez nous. Donc j'étais ingénieur d'étude pendant, dans le même département pendant 9 ans. Et donc ça m'a permis un p'tit peu une certaine indépendance, j'ai commencé à voyager, à bouger un p'tit peu. Mais j'avais envie de faire d'autres choses, mais y'avait pas beaucoup de choix, y'avait toujours les craintes, j'étais pas sur de moi, y'avait toujours la crainte aussi de, que y fallait à un certain âge de se marier, avoir une famille et se conformer au modèle de la société donc il avait toujours quelque chose qui me bloquait. Des fois je me disais "j'aurais pas dû étudier et avoir un bon job comme ça il aurait pas la pression sur moi, t'as pas de job donc il aura personne qui va te dire qu'il faut que tu te maries", mais là j'ai toute les, je travaille dans une bonne entreprise et tout, j'avais un salaire donc il avait pas de raison pourquoi je ne me mariaais pas.</p> <p>Donc c'est ce qui est arrivé. Vous vous êtes marié ?</p>

		C'est ça oui. Parce que des fois je me disais "j'aurais bien, j'aurais dû ne rien faire, rater au moins cette partie-là comme ça j'aurais la paix par rapport à ça. Y'aura pas de pression sur ça". » (Participant 3)
	Comportements machistes et hétéronormatifs	« Puis mon mécanisme de protection à l'époque pour ne pas que les gens pensent que j'étais homosexuel, bien c'était de sortir avec le plus de filles possible. Tu sais, moi, c'était mon mécanisme. Ça fait qu'en sortant avec beaucoup de filles, les gens ne penseront pas qu'à cause que j'ai été agressé par un homme, je suis homosexuel. » (Participant 11)
	Dissociation	« Tu sais, c'était vraiment... Ça fait qu'à ce moment-là, c'est là que j'ai compris que si je n'acceptais pas ses agressions, bien je ne peux plus travailler pour lui. Puis je ne me voyais pas aller dire ça à mes parents « Aille, papa, maman, j'ai été agressé une autre fois ». Criss, c'était impensable. Ce qui fait que là, je l'ai laissé faire, je me suis laissé faire. Ce qui fait que pour être capable de vivre à travers tout ça, pendant toutes ces années-là, c'est la dissociation. » (Participant 11)
	Idéations suicidaires	« [...] Je suis resté pas mal renfermé, tout ça puis j'avais neuf ans la première fois que j'ai essayé de me tuer. C'était par pur miracle ou coïncidence ou chance qui fait que je n'ai pas réussi à m'enlever la vie. [...] Ouais. Mais c'était la première fois, mais pas la dernière fois que j'ai essayé de m'enlever la vie. Puis il y a eu pleins d'autres choses tout en même temps qui ont fait que je voulais m'enlever la vie puis tout ça. Il y a le viol, bien sûr. Il y a aussi le fait que je sentais que je ne pouvais pas m'exprimer, un rien, alors j'étais en train de mourir à l'intérieur puis je souffrais, tu sais. Alors, je voulais

		<p>mettre fin à la souffrance puis je voyais juste ça comme solution. Quoi d'autre? Oui, il y a- ou est-ce qu'on a déménagé à l'ouest de la ville au début, j'avais des amis dans le coin. Mais quelques mois après, ils ont tous déménagé alors j'étais tout seul. Il n'y avait personne avec qui jouer. Tous les autres étaient beaucoup trop jeunes ou trop vieux pour que je puisse être avec eux autres. Puis il y a mon père aussi que j'ai dit qui était violent. C'est comme, moi je me rappelle que, ne peux pas dire si c'était tous les jours, mais la majorité du temps, quand je revenais à la maison puis je voyais sa voiture devant la porte du garage, je me mettais à faire des tours de blocs. » (Participant 12)</p>
	<p>Isolement</p>	<p>« Quelles ont été les répercussions de ces abus sur votre vie ?</p> <p>J'ai peur, j'ai, dans le temps, je pense depuis de l'âge de 16-17 ans, après quand j'ai refusé après presque une année que j'avais ma mère. J'arrivais pu à supporter ça. Je lui dis "je veux pu, je veux pu rien avoir avec toi", il avait dit certaines choses, mais à mon frère, il lui a dit "en fait j'avais une histoire avec l'autre et que c'était des relations homosexuelles blah blah blah" et donc moi, mon frère et mon père, il a parlé de ça à mon père et en fait ils sont venus directement me dire que "c'est toi le "fucké" pi c'est de ta faute, c'est, ton comportement n'est pas normal, ta un comportement homosexuel ou quoi que ce soit" moi j'avais tellement peur, j'ai rien dit, j'ai juste tué là dans l'histoire. J'ai rien dit, j'ai même pas osé leurs dire que c'était lui, c'était du chantage parce qu'il avait abusé de moi il vous a dit ça parce que je ne faisais plus ce qu'il</p>

		<p>voulait. Donc j'ai perdu confiance en moi, dans mon entourage. De 17 à 27 ans c'était pour moi c'était une traversé de désert j'avais plus de contact sur cette.. Je me suis renfermé beaucoup sur moi et j'étais toujours en mode crainte, en mode j'ai peur, en mode il faut pas que ça se sache, il faut que personne, il faut que je dévoile à rien ou que je fasse rien qui puisse faire resurgir cette histoire-là. » (Participant 3)</p> <p>« Puis, à l'école aviez-vous de la difficulté aussi à entrer en relation avec les autres élèves ?</p> <p>Oui je rentrais pas en relation avec personne. Je parlais pas. J'étais renfermé, moi je parlais pas à personne quasiment.</p> <p>Ah oui ?</p> <p>Ben surtout le primaire là, t'sais j'avais peur qu'il y aille un p'tit gars qui vienne me voir "mon père m'agresse pi ceci pi ce ça" tu sais je voulais pas embarquer dans des discussions de même avec.. parce que quand on est enfant, entre enfants un moment donné on se fait des copains que tu peux faire confiance, qu'on appelle des amis là. Tu peux faire confiance tu sais c'est, tu lui parles de tes choses pi normalement en dedans de toi t'sais je veux pas que tu le dise à quelqu'un parce que mon père va rentrer en prison pi la t'sais, c'est des choses de même que j'ai vécu fait que un moment donné je me suis enfermé. » (Participant 4)</p>
Invalidation de l'environnement social	Entourage	<p>« Justement, tu sais vous parlé que vous avez gardé ça pour vous, ça pas été clair, c'est vers l'âge de 21-22 ans que ça commencé à surgir. C'était qui la première</p>

		<p>personne que vous en avez parlé que vous avez pensé que vous avez été abusé ?</p> <p>À 16-17-18 ans pendant des party où ce qu'il avait de la consommation un peu, 18-20 ans peut-être plus oui. 18-20 ans ma consommation de drogue chimique pour moi j'ai commencé plus vers 20 ans. Le cannabis à 15-16 ans, j'ai commencé quand même ça assez tard pi lors d'un party un soir avec un ami où que j'étais quand même très proche de lui, j'ai dit que je soupçonnais que j'avais vécu ça quand j'étais jeune. Pi la parle parle jase jase "comment ça que tu soupçonnes ou tu le sais où tu le sais pas". Quand tu parles avec des gens qui connaissent pas ça ou qui savent pas ben ils te répondent pas ou que tu t'attends d'avoir comme réponse pi ils te répondent pas de ce qu'il faudrait que t'aïlles comme réponse. Après sa ça fait surgir toutes sortent d'émotions en toi. Fait que t'as de la misère à faire confiance t'as peur d'en parler. [...] » (Participant 2)</p>
	<p>Médias</p>	<p>« Ça fait cinq ans que ? avoir de l'aide?</p> <p>Les cinq dernières années, oui, j'ai eu le courage de demander de l'aide. Avant, je voulais de l'aide, mais comme je ne savais pas comment parler avec le monde et tout ça, j'étais renfermé, patati patata... Puis comme je t'ai dit, quand je me promenais à Montréal puis quand j'ai regardé à la télé, chaque média, chaque publicité, chaque chose qui est en lien avec le viol et tout ça, c'est toujours l'homme le violeur puis la femme la victime. Ce n'est jamais le contraire. Alors, je n'ai jamais reçu-. Voir les publicités comme ça, ça m'a fait encore plus renfermer.</p>

		<p>Mais, comment j'ai trouvé l'affaire d'hommes, c'est quelques mois après mon dernier appel que je me suis dit "Non, il doit y avoir une place. Écoute, il faut que je trouve une place. J'ai besoin de trouver une place". Alors j'ai fait mes recherches sur le moteur de recherche et finalement, arrivé à la page 11 du moteur de recherche, je les ai trouvés. Puis je trouve ça incroyable que ça ait pris la page 11 pour le trouver parce qu'habituellement la première ? c'est à la page un ou deux. Puis moi, je ne sais pas pour toi, mais habituellement, j'arrête de regarder après la page cinq, mais je voulais tellement trouver de l'aide que j'ai continué à chercher, chercher. Puis c'est à la page 11 du moteur de recherche que j'ai trouvé la place. » (Participant 12)</p>
	<p>Offre de services</p>	<p>« D'après vous, là c'est une question d'opinion, est-ce que les hommes qui sont victimes d'abus sexuel, est-ce que c'est différent des femmes qui sont victimes d'abus sexuel ? Y'a-tu une différence entre les deux ?</p> <p>Ça dépend de quelle différence on parle. Je pense que du point de vue développemental ça là les mêmes répercussions autant un homme qu'une femme, maintenant sur la prise en charge il y a un faussé de différences entre les deux. Sur la reconnaissance psychologique et médicale encore une fois il a un faussé entre les deux. Les hommes ont encore beaucoup à revendiquer par rapport au modèle qu'ils ont reçu du patriarcat pi toute cette force-là, cette absence d'être en contact avec ces émotions fait une énorme différence, à mon avis dans la réhabilitation, dans les soins. Puis au niveau des services sociaux c'est pareil là ici on n'a des</p>

		<p>peanuts alors que pour des femmes on n'a des centres pour X Y Z là, « name it » là. Donc la réponse c'est oui et non, mais ça dépend de quel en compte qu'on considère. » (Participant 8)</p>
	<p>Services inadéquats</p>	<p>« [...] J'ai commencé à voir une psychologue pi là la psychologue un moment donné à me, au bout de 30 séances à peu près là, à commençait à me dire coudons t'essaies tu de passé comme une victime ? pi moi me semble que j'avais pas rien dit pi ma façon d'être ou quoi que j'exprimais comme émotions ou je sais pas trop, ce que je dégageais pi là à me disait ça. » (Participant 7)</p> <p>« OK. Puis est-ce que vous avez demandé de l'aide de soi, comme on le sait que vos parents ne veulent pas en parler, mais à quelque part avez-vous demandé de l'aide ? En avez-vous parlé de ce que vous vécu ?</p> <p>J'ai souvent demandé de l'aide. Oui. Je fais partie des gens qui ont tenté cette approche-là. On n'a souvent entendu "demandé de l'aide, demandé de l'aide ça existe", alors j'ai demandé de l'aide à plusieurs reprises oui.</p> <p>Comment ça s'est passé ?</p> <p>Très mal.</p> <p>Dans quel sens ?</p> <p>Que les services sont très, très limités ou très pointus dans des problématiques très, très pointues. Alors au service public en aide psychologique, on limite le nombre de rencontres et on s'adresse à des résultats. Donc on vise une psychologie cognitivo comportementale ou est-ce qu'on</p>

		<p>s'attend à des changements rapides pi limité. Alors après 10 rencontres c'est "choye, bye!". Ensuite de ça, pour des ressources, si t'es pas violent, t'aura pas d'aide, si t'es pas alcoolique, t'auras pas d'aide, si t'es pas drogué, t'auras pas d'aide et je dirais même qu'ici avec le SHASE c'est pas des psychologues sauf avis contraire qu'ils sont engagés, mais des intervenants avec des formations, je pense de base pour parler à quelques-uns. Et ce n'est pas adapté non plus à une condition d'abus psychologique pi de problématique d'abus psychologique. Ou ces des psychologues qui va peut-être formé et intervenir sans équivoque. Voilà donc c'est doublement heurtant de ce faire dire "aller demander de l'aide" et d'y aller et à chaque fois vivre cette espèce de mur là. De mur là et le discours reste le même et c'est un des sujets qui me fâche, très, très fort.</p> <p>Comme ça vous vous avez pas eu d'aide de vos proches [non], de votre famille [non], pi quand vous avez cogné à a porte des services sociaux, vous avez pas eu d'aide professionnel que votre état requérait, ce que je veux dire c'est que vous voyez vous sentez réellement que vous sentez le besoin d'une aide psychologique pi vous l'avez pas eu.</p> <p>Zéro, zéro. J'ai vu plein de bonnes intentions, pleines. Mais la guérison ne provient pas d'un manque, d'une volonté de bonnes intentions. Ils faut des compétences pi il faut un cadre pour y parvenir. » (Participant 8)</p>
--	--	--

Incitatifs à recourir à une aide professionnelle spécialisée		
Événement déclencheur	Origine personnelle	« Bien c'est toujours quand il y arrive un épisode qui est difficile à vivre puis que je ne suis pas capable d'avoir des réponses ou de le régler par moi-même. Tu sais, il y a certains événements dans la vie que, dans telle situation, je suis capable de voir clair. Mais j'ai compris avec le temps que quand tu as l'arbre en face de toi, bien c'est bien difficile d'essayer de voir qu'est-ce qu'il y a comme possibilités. Ça fait que d'aller chercher de l'aide, bien c'est là que ça te permet d'aller chercher un certain recul et d'avoir une autre vision. Mais encore là, il faut choisir l'aide en fonction de qui on est, c'est ça qui est difficile. » (Participant 11)
	Origine familiale	« La maison et tout ? Oui, oui, ça fait deux ans, on n'a fini, on n'est plus content. C'est sûr que ma femme et moi on n'a commencé la thérapie de couple en janvier. C'est la première que j'ai entendue parler de dépression. Et cette psychologue-là ma parlée de dépression et qui nous c'était en couple à cause que nous on avait chacun notre bagage qui fallait nettoyer un peu avant de pouvoir travailler en couple. Et à partir de là, c'est ma femme qui a poussé beaucoup pour que je fasse quelque chose. » (Participant 1)
	Origine autre	« Puis moi ce que j'entends, vous me corriger, c'est que vous vous sentez seul là-dedans. Oui, j'en ai jamais parlé. Jamais, jamais ? Non. V'la deux ans, je l'ai dit à un prêtre à la confession. Et lui m'avait parlé que y'avait des organismes qui pouvaient

		m'aider. Pi ça été, ça été cette année que j'suis venu ici là. » (Participant 5)
Prise de conscience	Origine personnelle	« Tu demandais de l'aide pourquoi? Pour victime de viol. Tu sais, je me suis dit que c'était le moment de sortir de ça. J'étais tanné de me lever le matin puis de pleurer. J'étais tanné d'avoir des cauchemars, tu sais. » (Participant 12)
	Origine familiale	« Qu'est-ce qui t'a amené à consulter au Chase? Euh... c'était pas mal rendu là je te dirais. (?) je voyais qu'il y avait de quoi qui ne marchait pas puis tu sais, je le fais beaucoup pour mes enfants pour arrêter d'être un père trop protecteur puis leur laisser un petit peu plus de corde puis faire un petit peu plus confiance à la vie. » (Participant 10)

Tableau 4*Citations : Expérience de recours à une aide professionnelle spécialisée*

Période d'anticipation		
Vigilance	-	<p>« C'est plus facile de ne pas être jugé avec les femmes qu'avec les gars ?</p> <p>Exacte. Oui. Parce que dans ma tête à certains points, je sens qui vont abuser de ma confiance. Ou ils vont juste me juger, il y a tellement de choses. » (Participant 1)</p>
Crainte du jugement	-	<p>« Pas être écouté, pas être compris ?</p> <p>Ne pas être compris, d'être jugé. Pour moi c'est les jugements qui m'influe un peu.. » (Participant 1)</p> <p>« En plus c'est le stress d'être jugé par des hommes en parlant de ma situation vulnérabilité. Ça c'était un de mes peurs, aujourd'hui ce n'est pas le cas. » (Participant 1)</p> <p>« [...] ça ma prit plusieurs séances pour commencer à parler. J'avais beaucoup de peurs, j'avais pas confiance, j'avais peur que ça se dévoile, j'avais toujours les mêmes comportements et tout. [...] » (Participant 3)</p> <p>« Et là ça serait quoi.. ?</p> <p>Ben c'est des craintes que j'ai d'être pas capable de m'ouvrir comme il faut, t'sais tu peux pas dire toute, faut tu te gardes une petite gêne en quelque part. Faudrait pas naturellement.. » (Participant 4)</p>

Apport des services d'aide professionnelle spécialisée		
	Confiance	« [...] Là j'suis en train de créer un lien de confiance avec Jean-François puis je suis capable de m'ouvrir pi de parler pi de regarder le monde dans les yeux plus pi avant j'étais beaucoup intimidé par les autres. Y'a un lien de confiance qui s'installe puis là il m'a donné des conseils pi j'en ai mis en applications, j'taller m'entraîner, c'est lui qu'il m'a conseillé ça. » (Participant 7)
Développement de rapports humains bénéfiques	Source de soutien et de réconfort	« On avait tout le même visage quand on sait vue-là, on avait toutes les mêmes craintes quand on n'a commencé à parler, c'est la peur de l'inconnu premièrement. Après ça c'est la peur du jugement pi de dire des choses devant d'autres personnes. Fait que t'sais de mettre un visage pi de, en voyant ce visage-là tu dis "aille lui y'a vécu les mêmes choses que moi, lui y'a vécu les mêmes choses que moi". Sur le coup c'était intimidant. Mais un coup la présentation à la été fait pi que tout le monde a commencé à parler un p'tit peu, écoute il avait différentes ethnies, différents âges, différentes problématiques. Ça restait que c'était toutes des hommes abusés par des hommes, mais y'avait quand même différent, y'en n'a que c'est arrivé quand y'était plus vieux à l'adolescence, y'en n'a un que c'est arrivé dans son pays avec un cousin. Fait que c'était tous des cas différents, ça permettait de enlever le focus un peu. Moi ce que je trouve c'est que ça enlevait le focus sur mon histoire. Puis d'écouter les autres parler, ça me faisait un certain bien. Pas que le mal des autres me faisait du bien, mais de se rendre compte que tes pas tout seul à vivre ça, de voir que les, eux aussi vivre et survivre avec ça, d'entendre l'histoire un peu de tout le monde ça permet de t'identifier pi de voir que t'es pas tout

		seul, pi que t'es pas un monstre, pi que t'sais... » (Participant 2)
	Identification aux autres	« On avait tout le même visage quand on sait vue-là, on avait toutes les mêmes craintes quand on n'a commencé à parler, c'est la peur de l'inconnu premièrement. Après ça c'est la peur du jugement pi de dire des choses devant d'autres personnes. Fait que t'sais de mettre un visage pi de, en voyant ce visage-là tu dis "aille lui y'a vécu les mêmes choses que moi, lui y'a vécu les mêmes choses que moi". Sur le coup c'était intimidant. Mais un coup la présentation à la été fait pi que tout le monde a commencé à parler un p'tit peu, écoute il avait différentes ethnies, différents âges, différentes problématiques. Ça restait que c'était toutes des hommes abusés par des hommes, mais y'avait quand même différent, y'en n'a que c'est arrivé quand y'était plus vieux à l'adolescence, y'en n'a un que c'est arrivé dans son pays avec un cousin. Fait que c'était tous des cas différents, ça permettait de enlever le focus un peu. Moi ce que je trouve c'est que ça enlevait le focus sur mon histoire. Puis d'écouter les autres parler, ça me faisait un certain bien. Pas que le mal des autres me faisait du bien, mais de se rendre compte que tes pas tout seul à vivre ça, de voir que les, eux aussi vivre et survivre avec ça, d'entendre l'histoire un peu de tout le monde ça permet de t'identifier pi de voir que t'es pas tout seul, pi que t'es pas un monstre, pi que t'sais... » (Participant 2)
	Validation	« J'aimerais idéalement que après les séances de groupe que j'arrive à, déjà le fait de voir qu'il y a d'autres personnes qui sont passées par là et son encore là en vie avec nous donc ça m'aide beaucoup. Et je me dis que je suis pas seul dans les histoires. Chacun a son propre vécu, ces histoires, mais on

		<p>n'est tous lié, on n'a un point en commun. Et des fois, tu sais des fois on ne réalise pas. Des choses très simples. Mais quand quelqu'un en face de nous le dit, c'est là que ça frappe plus fort. [...] » (Participant 3)</p> <p>« Puis ça, est-ce que c'est en groupe aussi que vous avez pu travailler là-dessus? »</p> <p>Ouais, ouais, c'est sûr... parce que, des fois, on a parlé un peu de nos hontes, nos difficultés, les problèmes.. Puis que, des fois, on n'ose pas parler. Mais c'est sûr qu'il y a eu une ouverture puis un respect de ce côté-là. Moi, j'ai été surpris des fois de prendre conscience des difficultés que les autres vivaient. C'est sûr que j'ai trouvé que, tsé que j'étais peut-être pas tout seul à vivre des détresses puis des problèmes au niveau affectif puis des affaires de même. Ouin... » (Participant 9)</p>
	Solidarité	<p>« Tu sais, ça a été tellement libérateur de faire la lecture, mais après ça, « Parfait, allez-y avec vos résonances ». Puis quand on fait des résonances en groupe, ce que moi, j'adore- c'est pour ça que j'appelle ça une communauté apprenante- ce n'est pas « Bon bien Jean-Martin, moi ce que ça me dit, ça me dit ça ça ça pour toi ». Non, non, non, ce n'est pas ça. C'est, moi là, quand tu racontes ça, ce que ça fait en dedans de moi, pour moi... Ça fait que chacun parle de ses propres résonances et c'est là que tu fais « Ah ouin? Je n'avais pas vu ça comme ça ». Puis ils t'amènent des pistes de solutions puis des affaires puis, écoute, sur 22- on était 22 dans le groupe- il y en a deux qui ont réagi, eux autres « Moi, ça m'amène de la rage parce que tu demandes ça à ton agresseur, que tu parles de ça », puis c'était correct. Ils</p>

		<p>avaient le droit de la faire, mais vu qu'ils l'amenaient pour eux autres, écoute... Ça fait que c'était comme si, en dedans de moi, par tout le monde, c'est comme des parties de moi qui sortent et qui s'expriment. C'était merveilleux. Ça fait que c'est pour ça que je te dis pour moi, la communauté, c'est ça, c'est d'être capable de- parce que des fois, quand tu as quelque chose qui est trop lourd à supporter, en groupe, c'est beaucoup plus facile de le supporter. » (Participant 11)</p>
	<p>Sécurité</p>	<p>« Donc pour vous ici c'est un espace que vous pouvez être compris par des gens qui ont vécu la même chose.</p> <p>Et d'être aussi encadré par des professionnelles aussi. Et donc ces des gens qui sont formés pour donc je peux leurs dire mes sentiments, je peux exprimer ce que je ressens sans avoir peur ou culpabilisé que j'en rajoute une couche à leur problème. [...] ici je me dis que c'est un terrain favorable pour que je parle, pour que je m'exprime, pour que je comprenne un petit peu pourquoi. [...] » (Participant 3)</p> <p>« Comment vous vous sentez dans un état d'esprit ou vous êtes capable de vous investir dans quelque chose que vous êtes assez ouvert pour vous dire ben j'iva là pi je sens que ça peut me faire du bien.</p> <p>Je suis ouvert, c'est ça. T'sais j'suis confiant en moi que j'sais que ça va aller bien pi toute. C'est sûr que t'es pas laissé à toi-même parce que quand ta eu thérapeute s'il y a de quoi tu vas voir ton thérapeute... si tu vois que tu te sens pas bien là-dedans.. » (Participant 4)</p>
<p>Transformation personnelle</p>	<p>Maturité émotionnelle</p>	<p>« Puis c'est-tu dans la nature ça ?</p>

		<p>Oui, c'est ça bin y'a un grand terrain, y'a du gazon pi y'a des arbres pas mal pi moi c'est sûr que quand t'es en thérapie, c'est comme difficile un peu de suivre.. y'a beaucoup de restrictions, des règlements pi toute à suivre. Il faut tout le temps être sur la coche pi suivre les instructions pi toute, mais le deuxième cheminement, ça m'a aidé, j'ai pris conscience un peu plus, la psychologue à ma amené à ressentir mes émotions, à être en relation avec plus moi-même t'sais avec mes émotions pi toute. Pi d'être capable de les exprimer pi des vivres, des fois je prends des consciences en thérapie, des fois en thérapie je prenais conscience des émotions que j'avais, son ancien chum à ma mère que j'y en voulais pi des choses que j'ai été capable de nommer pi je suis capable de mettre des outils en applications dans ma vie dans mon quotidien ça fais que j'ai plus de contrôle un peu. Le cheminement m'a aidé en thérapie aussi. » (Participant 7)</p>
	<p>États d'esprit</p>	<p>« Donc, le signe concret de votre transformation c'est apprendre à vous accepter tel que vous êtes, apprendre à vous aimer. Puis, dans la vie de tous les jours qu'est-ce que ça veut dire ça que vous allez pouvoir parler plus de vos abus ?</p> <p>Pas nécessairement ça, mais d'être plus présent, d'être plus présent dans le présent.</p> <p>Ok.</p> <p>D'être icit. Parce que j'ai été dans ma tête sois dans le futur ou dans le passé beaucoup et j'ai..</p> <p>Vivre au présent ?</p>

		Vivre au présent. Profiter du présent. » (Participant 1)
	Prises de consciences	<p>« Tu sais, ça a été tellement libérateur de faire la lecture, mais après ça, « Parfait, allez-y avec vos résonances ». Puis quand on fait des résonances en groupe, ce que moi, j'adore- c'est pour ça que j'appelle ça une communauté apprenante- ce n'est pas « Bon bien Jean-Martin, moi ce que ça me dit, ça me dit ça ça ça pour toi ». Non, non, non, ce n'est pas ça. C'est, moi là, quand tu racontes ça, ce que ça fait en dedans de moi, pour moi... Ça fait que chacun parle de ses propres résonances et c'est là que tu fais « Ah ouin? Je n'avais pas vu ça comme ça ». Puis ils t'amènent des pistes de solutions puis des affaires puis, écoute, sur 22- on était 22 dans le groupe- il y en a deux qui ont réagi, eux autres « Moi, ça m'amène de la rage parce que tu demandes ça à ton agresseur, que tu parles de ça », puis c'était correct. Ils avaient le droit de la faire, mais vu qu'ils l'amenaient pour eux autres, écoute... Ça fait que c'était comme si, en dedans de moi, par tout le monde, c'est comme des parties de moi qui sortent et qui s'expriment. C'était merveilleux. Ça fait que c'est pour ça que je te dis pour moi, la communauté, c'est ça, c'est d'être capable de- parce que des fois, quand tu as quelque chose qui est trop lourd à supporter, en groupe, c'est beaucoup plus facile de le supporter. » (Participant 11)</p>

Directives pour la soumission à une revue scientifique

Le site web de la Revue canadienne de counseling et de psychothérapie fait mention des directives à respecter pour la soumission d'un article. Il y est inscrit que l'article doit être rédigé en suivant une mise en forme de Times New Roman 12, à double interligne et respecter des marges à 2.54 cm. L'article ne doit pas dépasser 25 pages de texte, sans compter la page titre, le résumé, les références, les tableaux et les figures. L'article doit respecter la mise en page de la 7^e édition de l'American Psychological Association (2019). Le résumé, quant à lui, doit se limiter à un maximum de 150 mots.

Article

L'expérience entourant le recours à une aide professionnelle spécialisée chez les hommes
agressés sexuellement durant l'enfance et/ou l'adolescence

Natasha Chénier-Ayotte

Université d'Ottawa

Résumé

Cette recherche porte sur le processus qui conduit les hommes victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance et/ou à l'adolescence à recourir à une aide spécialisée, et ce, rendus à l'âge adulte. Nous savons déjà que le non-dévoilement des agressions sexuelles entraîne parfois des conséquences d'ordre psychosocial négatives chez les victimes. Par contre, leur dévoilement peut atténuer les effets dommageables de ces agressions.

Cette recherche a été conduite auprès de 12 participants, recrutés auprès d'organismes québécois spécialisés en victimisation sexuelle au masculin. Son objectif vise à approfondir le processus qui a conduit les participants à recourir à une aide spécialisée. L'analyse qualitative des entretiens a permis d'identifier trois différentes composantes de ce processus. Ces composantes sont : premièrement les obstacles qui nuisent au dévoilement, deuxièmement l'événement déclencheur qui incite les participants à recourir à de l'aide spécialisée. Et troisièmement, l'analyse qualitative met plus particulièrement en évidence l'apport positif et indéniable du travail de groupe comme modalité d'aide.

Mots-clés : Agressions sexuelles, hommes agressés sexuellement à l'enfance et/ou à l'adolescence, impacts des agressions sexuelles

Introduction

Une recherche conduite par l'Organisation Mondiale de la Santé [OMS] (2017) a démontré que 20% des filles et 8% des garçons, à travers le monde, ont été victimes d'agressions sexuelles. Le Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec [MSSS] (2001) définit une agression sexuelle comme étant un « [...] un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée [...] » (p.22). Ce type d'agression est susceptible de causer de sérieux impacts psychosociaux chez les victimes, et ce, particulièrement chez les enfants et les adolescents.

Les victimes gardent souvent le silence sur ces agressions, et ce, jusqu'à l'âge adulte. Ce phénomène est particulièrement présent chez les hommes (Alaggia et al., 2019 ; Connolly et al., 2015 ; Essabar et al., 2015). Et ce, même si le recours à des services spécialisés peut favoriser une guérison psychologique (Deslauriers, Berteau et Godbout, 2023).

Cette recherche vise à étudier l'expérience d'hommes adultes ayant été agressés sexuellement durant leur enfance et/ou leur adolescence et qui ont bénéficié du soutien d'un organisme québécois offrant une aide spécialisée. Pour atteindre cet objectif, cet article se divise en trois parties. D'abord, nous décrivons les impacts psychologiques des agressions sexuelles et comment ces impacts constituent des barrières qui compliquent le recours à une aide spécialisée. Ensuite, nous décrivons l'analyse qualitative des données, recueillies auprès des participants. Finalement, lors de la discussion, nous comparerons les données produites à l'état actuel des connaissances.

Impacts psychologiques des agressions sexuelles

Les agressions sexuelles, perpétrées pendant l'enfance et/ou à l'adolescence, risquent de perturber le bien-être physique et psychologique des victimes, et ce, tout au long de leur vie. L'agression sexuelle peut nuire à leur développement psychosocial (Amado et al., 2015 ; Fisher et al., 2017 ; Godbout et al., 2019 ; Romano et al., 2019 ; Snow et al., 2021). En effet, ces impacts peuvent se manifester par l'apparition de troubles comportementaux dont la sévérité peut varier d'une victime à l'autre (Snow et al., 2021).

Pendant l'enfance et l'adolescence, les victimes sont aussi sujettes à développer des troubles psychopathologiques, tels que : des troubles dépressifs, anxieux, dissociatifs et de stress post-traumatiques (Samson et al., 2021 ; Fisher et al., 2017). À cette liste peuvent s'ajouter des troubles de déficit de l'attention et des troubles obsessionnels compulsifs (Boroughs et al., 2018 ;

Romano et al., 2019). Éventuellement, ces victimes peuvent développer une image de soi négative, marquée par un sentiment d'infériorité, d'impuissance, de honte et de culpabilité (da Cruz et al., 2021 ; Fisher et al., 2017). Durant l'adolescence, les impacts peuvent se manifester sous la forme de comportements sexuels à risque (p. ex. sexualité précoce, multiples partenaires sexuels, rapports non protégés) ou une consommation abusive de substances licites ou illicites (Abajobir et al., 2017 ; O'Leary et Gould, 2010 ; Snow et al., 2021).

Les impacts des agressions sexuelles se répercutent souvent jusqu'à l'âge adulte. Ils peuvent évoluer au fil du temps, et peser lourdement sur les sphères sociales, relationnelles, spirituelles et professionnelles de la vie des victimes (Fisher et al., 2017 ; Samson et al. 2021). La recherche a identifié certains facteurs ayant le potentiel d'aggraver les impacts susmentionnés : la chronicité des agressions, la présence de violence physique, le lien avec l'agresseur (relations familiales, figure d'autorité, etc.), le non-dévoilement des agressions, ainsi que l'âge et le sexe de la victime (Collin-Vézina et al., 2015 ; Easton et al., 2014 ; Fisher et al., 2017 ; Maniglio, 2009 ; Pérez-Fuentes et al., 2013).

Réalité des hommes ayant été victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance et/ou l'adolescence

Il est à noter, parmi ces facteurs, que les hommes ayant été victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance et/ou l'adolescence sont confrontés à des difficultés particulièrement sévères (Easton et al., 2014 ; Godbout et al., 2019 ; Robst et VanGilder, 2011). Une de ces difficultés étant de dévoiler les agressions dont ils ont été victimes. La recherche démontre que ces hommes attendront, en moyenne, une vingtaine d'années (Easton et al., 2014 ; Easton et Parchment, 2021). Des recherches avancent même la possibilité que les hommes puissent attendre plus de 30 ans avant d'obtenir un soutien adéquat (Dorais, 2008 ; Easton et Parchment, 2021).

Les victimes de sexe masculin éprouvent beaucoup de réticence à dévoiler les agressions dont ils ont été l'objet. À cet effet, la recherche a identifié quatre types de barrières : la représentation sociale de la masculinité (Alaggia et Millington, 2008 ; Blackstone, 2003 ; Gagnier et Collin-Vézina, 2016 ; Gayer-Anderson et al., 2015 ; Gruenfeld et al., 2017 ; Kachel et al., 2016 ; Stemple et Meyer, 2014 ; Vaillancourt-Morel et al., 2016), la stigmatisation des victimes d'agression sexuelle (Gruenfeld et al., 2017 ; Hlavka, 2017 ; Javid, 2018), les

mécanismes de défense des victimes (O’Leary, 2009 ; O’Leary et Gould, 2010 ; Romano et al., 2019), ainsi que la pauvreté des ressources disponibles.

La représentation sociale de la masculinité constitue une barrière considérable lorsqu’il s’agit, pour un homme, de dévoiler les agressions sexuelles dont il a été victime. L’idée de force et de dominance est souvent associée, à tort, à l’image idéale d’un homme. Or, l’agression sexuelle mine dangereusement la possibilité de s’identifier à cette image masculine (Blackstone, 2003 ; Kachel et al., 2016). En conséquence, ils ont tendance à taire leur agression, afin de protéger leur identité masculine (Alaggia et Millington, 2008 ; Gagnier et Collin-Vézina, 2016 ; Gayer-Anderson et al., 2015 ; Gruenfeld et al., 2017 ; Stemple et Meyer, 2014 ; Vaillancourt-Morel et al., 2016). Qui plus est, le silence des victimes peut également être un moyen d’éviter la stigmatisation sociale. Notamment, parce que ce type d’agression est souvent associé à l’homosexualité si l’agresseur est un homme (Gruenfeld et al., 2017 ; Hlavka, 2017 ; Javaid, 2018).

À la souffrance psychologique associée aux agressions sexuelles, s’ajoute la crainte d’être rejeté et jugé, par leurs pairs (Easton et al., 2014 ; Foster et al., 2012 ; Gagnier et Collin-Vézina, 2016 ; Lambie et Reil, 2020 ; O’Leary et Gould, 2009). Dans un tel contexte, le recours à certains mécanismes de défense, tels que le déni ou la répression des souvenirs, peut être perçu comme une solution rapide permettant d’évacuer de pénibles souvenirs de leur champ de conscience (O’Leary, 2009 ; O’Leary et Gould, 2010 ; Romano et al., 2019). Par ailleurs, les ressources spécialisées pour accompagner les victimes de sexe masculin sont souvent inadéquates. Cette pauvreté de l’offre des services peut s’expliquer par le fait que, considérant la prépondérance des victimes de sexe féminin, l’image typique d’une victime exclut les hommes (Gruenfeld et al., 2017).

Ces quatre facteurs favorisent le non-dévoilement et/ou le non-recours à une aide spécialisée et sont de nature à peser lourdement sur la santé psychologique des victimes.

Conséquences psychologiques du non-dévoilement des agressions sexuelles et/ou du non-recours à une aide spécialisée

Le non-dévoilement des agressions sexuelles a le potentiel de provoquer, à l’âge adulte, diverses conséquences de nature psychologique. Par exemple, l’aggravation de la sévérité de différents troubles psychologiques, ou l’apparition de nouveaux troubles (Alaggia et Millington, 2008 ; Easton et al., 2013 ; Hornor, 2010 ; Romano et al., 2019). Il peut également favoriser le

développement d'une image de soi négative. Les hommes agressés sexuellement durant l'enfance et/ou l'adolescence développent un sentiment de vulnérabilité généralisé, souvent marqué par une difficulté à faire confiance aux autres. Qui plus est, ce sentiment de vulnérabilité exercera également une influence sur leur perception d'eux-mêmes. Ils développeront une image de soi négative, teintée par les agressions vécues (Al Odhayani et al., 2013 ; Gartner, 2018 ; Raby et al., 2019).

De plus, la recherche démontre que les victimes de sexe masculin ont tendance à externaliser leurs souffrances psychologiques (O'Leary, 2009 ; O'Leary et Gould, 2010 ; Romano et al., 2019). Plus spécifiquement, cette externalisation peut se manifester sous différentes formes : gestion de la colère, affirmation de soi, consommation abusive de substances licites et illicites, etc. (Alaggia et Millington, 2008 ; Hornor, 2010 ; O'Leary, 2009 ; O'Leary et Gould, 2010 ; Romano et al., 2019).

En somme, la recension des écrits indique que l'agression sexuelle chez les victimes de sexe masculin entraîne des impacts sévères au plan de leur développement psychosocial. De plus, le non-dévoilement des agressions et/ou le non-recours à une aide spécialisée sont de nature à entraîner des conséquences très préjudiciables, tant sur les plans relationnels, scolaires, que dans leur cheminement vocationnel (Samson et al., 2021). D'où l'importance de mieux comprendre l'expérience entourant le recours à de l'aide spécialisée chez les hommes adultes ayant été victimes d'agressions sexuelles durant leur enfance et/ou leur adolescence. Plus spécifiquement, cette recherche vise à décrire le parcours de ces survivants qui ont décidé de recourir à une aide spécialisée. Ce processus inclut la période précédant la décision de recourir à une aide spécialisée, l'étape de la réception de l'aide spécialisée et son apport.

Méthodologie

Approche méthodologique

L'objectif de cette recherche est de décrire l'expérience entourant le recours à une aide spécialisée. Cet objectif vise donc à décrire une expérience, plutôt que de vérifier une hypothèse de recherche. Pour atteindre cet objectif, une approche qualitative s'impose. Plus précisément, nous optons pour la théorisation enracinée modifiée (Thériault et Gazzola, 2010).

Population

Les données ont été recueillies auprès d'hommes adultes qui ont été victimes d'agressions sexuelles durant leur enfance et/ou leur adolescence. Hommes qui ont aussi reçu des services

d'aides auprès d'organismes situés au Québec et qui sont spécialisés en victimisation sexuelle au masculin. Ces organismes sont : Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement dans leur enfance (CRIPHASE - Montréal), Soutien aux hommes agressés sexuellement durant l'enfance (SHASE - Sherbrooke), Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS - Gatineau) et Centre de ressources pour hommes AutonHommie (Québec).

Les directions de ces organisations ont accepté de recruter les participants. Elles ont publicisé la recherche auprès de leur clientèle. Les clients qui désiraient participer à la recherche devaient s'inscrire auprès de l'organisation dont ils recevaient des services. Les intéressés devaient cependant avoir fréquenté l'une des organisations susmentionnées durant une période d'au moins deux années. Cette exigence visait à s'assurer que les participants avaient reçu un soutien approprié, et ce, afin de limiter les impacts négatifs pouvant être causés par leur participation. Un total de 12 participants a été recruté.

Collecte de données

Un questionnaire en ligne a permis de colliger les données sociodémographiques des participants. Par après, ils ont été invités à participer à une entrevue semi-structurée. Lors de cette entrevue, ils étaient invités à décrire le processus qui les a motivés à recourir à une aide spécialisée (Annexe A). Les entrevues étaient d'une durée approximative de 60 à 90 minutes. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits sous forme de verbatim.

Analyse des données

L'analyse de données a suivi la procédure de la théorisation enracinée modifiée, dérivée de l'approche de Glasser et Strauss (Thériault et Gazzola, 2010). Cette procédure d'analyse comprend trois étapes principales, soit un codage ouvert, suivi d'un codage axial, et se termine par un codage sélectif. À noter que la nature itérative de l'approche choisie a requis une comparaison constante des données analysées (Negura et Samson, 2008 ; Thériault et Gazzola, 2010).

La première étape de l'analyse des données consiste à annoter les extraits pertinents de chaque verbatim, en fonction de l'objectif de la recherche. Ces annotations, appelées codes, sont essentiellement composées de termes utilisés par les participants pour décrire leur expérience. La seconde étape de l'analyse des données, soit le codage axial, vise à regrouper les codes en sous-catégories partageant des thématiques similaires. Ces sous-catégories ont pu être regroupées en

catégories plus générales et inclusives. Ces dernières ont été comparées et modifiées, parfois en ajoutant, en retirant ou en combinant, certaines catégories. Cette étape a ainsi permis de préciser les codes, afin de former des catégories décrivant des aspects spécifiques de l'expérience des participants.

Finalement, l'étape du codage sélectif a permis de regrouper les catégories susmentionnées sous des catégories dites centrales. Ceci a permis d'identifier certaines connexions dans les témoignages des participants, révélant ainsi des catégories conceptuelles représentant l'ensemble de leurs témoignages. Ces dernières constituent ainsi, pour les besoins de cette recherche, une description détaillée du sujet à l'étude, basée sur les expériences individuelles des participants (Thériault et Gazzola, 2010).

Résultats

Cette section présente les données sociodémographiques et les résultats des entrevues réalisées. Le guide d'entrevue semi-structuré administré aux participants se trouve à l'annexe A.

Données sociodémographiques

La moyenne d'âge des participants, au moment des agressions sexuelles, était de 8.43 ans. La moyenne d'âge des agresseurs était, quant à elle, de 32 ans. Parmi les 12 participants, 2 participants avaient fait un dévoilement à un proche, au moment des agressions, et 5 participants n'avaient pas fait de dévoilement ; 5 participants ont choisi de ne pas répondre à cette question. De ceux ayant fait un dévoilement, au moment des agressions, un participant a rapporté s'être senti soutenu, tandis qu'un participant a rapporté ne pas avoir été cru ou s'être senti jugé.

Résultats de l'analyse qualitative des données

L'analyse qualitative des données a permis d'identifier trois catégories de l'expérience du recours à une aide spécialisée. La première catégorie décrit les obstacles associés au dévoilement, tant à l'enfance qu'à l'âge adulte. La seconde catégorie décrit le processus conduisant au recours à une aide spécialisée. Finalement, la troisième catégorie décrit l'expérience du recours, en tant que tel, à une aide spécialisée et son apport.

Obstacles reliés à une demande d'aide spécialisée

Les impacts provoqués par les agressions sexuelles pèsent lourdement sur le processus décisionnel qui conduit ultimement à un recours de demande d'aide spécialisée. L'analyse des entrevues a mis en évidence une période traumatique traversée par les participants. Cette dernière est caractérisée par des obstacles qui sont de nature à entraver ou à bloquer le dévoilement des

agressions et le recours à une aide spécialisée. Ces obstacles sont les états affectifs des participants, leur perception de soi et leur environnement social.

États affectifs. Les participants ont décrit une vaste gamme d'états émotionnels engendrés par les agressions dont ils ont été victimes. Les participants ont principalement fait état de sentiments de confusion, de peur et de honte.

Confusion. Les témoignages des participants font état d'une certaine confusion, non seulement par rapport à la signification de l'expérience en tant que telle, mais aussi par rapport aux rôles joués : « Bien moi dans ce temps-là, écoute, je n'avais pas conscience de qu'est-ce qui se passait ou quelque chose de même. Moi, il faisait des activités. La sexualité, je ne connaissais rien là-dedans. [...] » (Participant 10). Le même participant ajoute : « [...] une petite fille qui m'avait demandé de sortir avec elle. [...] Je ne pouvais pas dire oui, parce que là, j'avais l'autre [son agresseur] [...] [je] jouais le rôle de son chum [...] ». La nature relative aux agressions sexuelles n'a donc pas toujours été clairement définie comme telle. En d'autres termes, certains participants ignoraient, au moment des agressions, de la nature des actes dont ils étaient victimes.

Parallèlement, cet état de confusion a, chez certains participants, renforcé leur inhibition à s'ouvrir sur les agressions. Le Participant 3 a bien décrit cette réalité où une victime d'agression sexuelle peut parfois être portée à s'approprier le blâme ou à prendre la responsabilité de l'agression : « [...] quand le mouvement "*MeToo*" a commencé à se faire connaître. [...] je commençais à me dire : "ah [...] donc moi aussi c'était un abus sexuel. C'était pas une erreur de moi ou une mauvaise situation ou quoi que ce soit" et c'est là que le puzzle a commencé à se mettre en place [...] ».

Inversement, pour certains, l'impact traumatique des agressions sexuelles a entraîné une amnésie des souvenirs relativement à ces dites agressions : « [...] j'ai eu le souvenir d'un événement une fois, pis j'ai eu de la misère à me rappeler de ce souvenir-là. Un moment donné ça m'a surmonté, ça m'est revenu [...] J'ai parlé à ma sœur [...] elle m'a confirmé qu'il m'avait bien agressé sexuellement. » (Participant 7). Le Participant 3 ajoute à ce sujet : « [...] je me suis rendu compte que c'était un abus sexuel l'année dernière. J'ai tellement enfoui ça au fond de moi que j'ai complètement oublié. ». Ces témoignages reflètent non seulement un refoulement des souvenirs des agressions sexuelles du champ de la conscience, mais aussi un état de confusion que peut générer un retour à la conscience de traumatismes oubliés.

Le Participant 9 rapporte une variation de ce type de refoulement : « [...] j'ai eu une image de sa présence [...] j'étais tout petit, puis mon oncle arrive en avant de moi puis il m'avait dit "*aweille* tiens", puis là toute a coupé là. J'ai plus d'images, le souvenir arrête là. [...] ». D'autres, tel que ce fut le cas pour le Participant 2, ont bloqué de leur conscience une période traumatique spécifique de leur vie : « [...] j'ai un très clair souvenir de la première, j'ai un très clair souvenir de la dernière, entre les deux je ne sais pas combien de fois ç'a duré, mais j'avais environs huit ans ».

Ces refoulements sont d'autant plus un obstacle au dévoilement et à la demande d'aide spécialisée, puisqu'ils peuvent prendre plusieurs années avant de refaire surface : « J'ai, moi j'ai eu un gros blocage sur ces souvenirs-là, j'ai eu mes premiers vrais souvenirs, mes premiers *flash-backs* lors de ma première relation sexuelle, à 22-23 ans. [...] » (Participant 2).

Peur. Les agressions sexuelles vécues par les participants ont engendré un climat de peur associé aux agressions sexuelles. Le Participant 3 a rapporté avoir vécu, durant plusieurs années, dans un intense climat de peur, engendré par son agresseur. Il a exprimé que ceci a fortement contribué à son incapacité de dévoiler les agressions dont il a été victime : « [...] j'avais tellement peur, j'ai rien dit, j'ai juste tué là dans l'histoire ».

Ce sentiment de peur rapporté par les participants s'est manifesté sous plusieurs formes et a teinté leur ressenti même à l'âge adulte. Les témoignages des participants montrent que leurs agresseurs exerçaient, à différents degrés, une emprise psychologique sur eux. Cette emprise les maintenait dans un état de silence et de soumission. Le témoignage du Participant 2 illustre ce climat de peur : « [...] y m'a dit "fais pas de bruits, parce que je vais m'occuper de ton p'tit frère aussi". Fais que j'ai figé. [...] ». Le Participant 10 ajoute : « [...] j'ai tout le temps eu tellement peur de ce gars-là, je me suis dit "si je porte plainte, il va arriver quoi ? [...] dès qu'il sort de là, ça va faire quoi ? Il va tu chercher à se venger ? [...]" Ça fait que je n'ai jamais porté plainte. ».

À cette peur associée au dévoilement s'ajoute aussi la peur d'être stigmatisé par son environnement social : « [...] C'est plutôt ça, comment la société voit un homme et les stéréotypes et comment on les regarde. » (Participant 1). Le Participant 12 témoigne comment une certaine idée de la masculinité l'a amené à garder le silence, partagé aussi par plusieurs participants : « [...] Le message que j'ai entendu [...] par la société que les hommes [...] ne sont pas émotionnels. [...] Alors [...] je me suis fermé la gueule puis je n'ai rien ne dit à personne.

[...] » (Participant 12). Le Participant 4 va dans le sens de cette peur d'être stigmatisé : « Ma crainte c'est d'avoir peur de ce que le monde va dire. ».

Honte. Les témoignages des participants font état d'un sentiment de honte résultant des agressions dont ils ont été victimes : « [...] de la honte pis de me sentir sale, ça c'est quelque chose que je pense que j'ai tout le temps eu. [...] » (Participant 7). Cette honte internalisée suite aux agressions sexuelles renforce cette hésitation des participants à s'ouvrir sur les agressions dont ils ont été victimes et avoir recours à une aide spécialisée. Le Participant 1 témoigne de cette réalité : « [...] C'est sûr que c'est plus tabou, c'est un pas que je pense que, tout de suite on pense à l'orientation sexuelle et on pense aux différentes situations qui ne nous permettent pas vraiment d'en parler et tu as peur, et tu as honte. ». Le Participant 2 a renchéri en témoignant d'un obstacle propre aux hommes dans ce contexte, influencé par les représentations sociales des comportements masculins et des agressions sexuelles, dans le processus de dévoilement : « [...] Des choses qui sont honteuses à dire, c'est pas facile de s'avouer avoir été abusé par un homme, c'est pas facile de montrer nos faiblesses, ça touche la masculinité, faut être fait fort, faut être dure. ». Il ajoute : « [...] Y'a quand même quelques affaires que je n'ai pas été capable d'aborder [...] Y'a tout le temps des p'tites choses enfouies que t'as peur de parler. [...] ».

Perception de soi. Les participants indiquent également que les agressions sexuelles ont porté atteinte à leur confiance en eux, ainsi qu'à leur estime d'eux-mêmes. Ces blessures psychologiques ont aussi contribué à réduire leur volonté de dénoncer les agressions dont ils ont été victimes, et ce, tant à l'enfance, à l'adolescence, qu'à l'âge adulte. Le témoignage du Participant 1 illustre cette perte de confiance et d'estime de soi, lorsque questionné par rapport aux impacts perçus des agressions sexuelles : « [...] C'est vraiment un manque de confiance en soi, le stress. [...] La peur, la honte, l'isolation également. C'est soit que tu te sens un peu différent, mais tu ne sais pas pourquoi. Que tu n'as pas une vie normale et tu n'es pas une personne normale aux yeux des gens. [...] ».

Le Participant 9 décrit comment les agressions sexuelles ont exercé un impact négatif sur la manière dont il se perçoit : « [...] Mais, je m'en rappelle, j'avais honte de mon corps puis, ouais, je restais habillé, *t'sais*. Je ne mettais pas de bermuda. J'avais honte de m'exposer, on dirait. ». Cette perte d'estime de soi était aussi vécue comme un état de mal-être généralisé : « [...] je me sentais très mal à l'aise dans mon corps, très mal à l'aise par rapport à ma sexualité, je ne comprenais pas. [...] » (Participant 3)

Perception de l'environnement social. Les participants éprouvaient de la difficulté à faire confiance à leur environnement social. Plus précisément, le Participant 4 fait état des sentiments de méfiance qu'il ressent envers autrui : « [...] j'avais peur des [...] professeurs gars. Je m'éloignais, je me cachais [...] pis j'avais des craintes envers des personnes plus vieilles que moi. ». Le Participant 2 ajoute : « J'ai comme perdu la confiance en l'être humain on dirait. ». Qui plus est, les participants ont rapporté avoir développé un sentiment de vulnérabilité par rapport à leur environnement social. Ils ont été exposés prématurément à des comportements déviants, ce qui a éveillé chez eux une conscience du potentiel de malveillance humaine : « C'est une peur qui semble tout généraliser. Une méfiance qui est là. Une peur d'être agressé, une peur d'être en danger en fait, qui est comme en sourdine. » (Participant 8)

En somme, les participants ont été gravement blessés par les agressions dont ils ont été victimes. Ces blessures de nature psychologique ont porté atteinte à leur perception d'eux-mêmes, à leur rapport avec leur environnement social et à leur capacité d'entrer en relation avec les autres. D'autant plus qu'ils ont été victimes d'agressions sexuelles alors qu'ils étaient très vulnérables, dans l'impossibilité de réagir promptement afin de mettre un terme à ces agressions. Cette vulnérabilité, commune à tout enfant ou adolescent, a fortement contribué au développement de mécanismes de défense qui ont certainement pesé lourdement sur leur capacité à recourir à toute aide extérieure.

Processus menant au recours à un service d'aide spécialisé en victimisation sexuelle

L'analyse des témoignages des participants fait état de deux types d'influence en lien avec leur décision de recourir à un service d'aide spécialisé en victimisation sexuelle au masculin. Ces deux types d'influences peuvent sembler opposées, puisque les participants ont fait état des obstacles et aussi de leur motivation à demander de l'aide.

Obstacles au recours à de l'aide spécialisée. Les obstacles ont été regroupés en deux sous-catégories : recours à des comportements d'évitement et invalidation de l'environnement social.

Comportements d'évitement. Les participants ont adopté des comportements d'évitement qui ont fait obstacle au recours à une aide spécialisée. Comportements d'évitement qui leur procuraient le sentiment d'échapper à leur dure réalité de victimes d'agressions sexuelles. Parmi ces comportements d'évitement, notons une consommation abusive d'alcool et de drogues. Plusieurs participants ont rapporté avoir utilisé la consommation comme soupape pour relâcher

les tensions et endormir leurs tourments psychologiques : « Ah, c'est, j'essayais, ben, je me gelais. [...] Je fuyais là-dedans. » (Participant 4). Le Participant 8 ajoute : « [...] pour moi, la consommation est comme une réponse à des problèmes antérieurs. [...] ».

Dans le même ordre d'idées, des participants, en quête d'un sentiment de normalité, se sont parfois surconformés à certaines normes sociales : « [...] y'avait toujours la crainte aussi de, que y fallait à un certain âge de se marier, avoir une famille et se conformer au modèle de la société [...] » (Participant 7). D'autres, quant à eux, ont choisi de se conformer en adoptant des comportements machistes et hétéronormatifs, camouflant une masculinité fragilisée par les agressions : « Puis mon mécanisme de protection à l'époque, pour ne pas que les gens pensent que j'étais homosexuel, bien c'était de sortir avec le plus de filles possible. [...] Ça fait qu'en sortant avec beaucoup de filles, les gens ne penseront pas qu'à cause que j'ai été agressé par un homme, je suis homosexuel. » (Participant 11)

Par ailleurs, certains participants ont rapporté avoir souffert de dissociation : « [...] Ce qui fait que pour être capable de vivre à travers tout ça, pendant toutes ces années-là, c'est la dissociation. » (Participant 11). Certains ont souffert d'idéations suicidaires : « [...] il y a eu plein d'autres choses, tout en même temps, qui ont fait que je voulais m'enlever la vie, puis tout ça. Il y a le viol, bien sûr. Il y a aussi le fait que je ne pouvais pas m'exprimer, un rien, alors j'étais en train de mourir à l'intérieur, puis je souffrais, tu sais. Alors, je voulais mettre fin à la souffrance puis je voyais juste ça comme solution. [...] » (Participant 12)

Plusieurs participants ont également eu recours à l'isolement comme comportement d'évitement : « [...] Je me suis renfermé beaucoup sur moi et j'étais toujours en mode crainte, en mode j'ai peur, en mode il faut pas que ça se sache, il faut que personne, il faut que je dévoile à rien ou que je fasse rien qui puisse faire resurgir cette histoire-là. » (Participant 3). Les témoignages recueillis montrent que ces comportements d'évitement ont nui à leurs processus de dévoilement et de recours à de l'aide : « Oui je rentrais pas en relation avec personne. Je parlais pas. J'étais renfermé, moi je parlais pas à personne quasiment. » (Participant 4)

Invalidation de la part de l'environnement social. La façon dont les participants ont été reçus lors du dévoilement de leurs agressions joue un rôle important sur le reste de leur processus de recours à de l'aide spécialisée. Plus précisément, tandis que certains ont une expérience validante, d'autres subissent l'inverse. Par exemple : « [...] Quand tu parles avec des gens qui connaissant pas ça ou qui savent pas, bien ils te répondent pas ce que tu t'attends d'avoir comme

réponse [...]. Après ça, ça fait surgir toutes sortes d'émotions en toi. Fait que, t'as de la misère à faire confiance, t'as peur d'en parler [...] » (Participant 2)

Les informations partagées sur les tribunes publiques présentant les hommes comme étant les agresseurs constituent une forme d'invalidation identifiée par les participants : « [...] chaque chose qui est en lien avec le viol et tout ça, c'est toujours l'homme le violeur, puis la femme la victime. Ce n'est jamais le contraire. Alors, je n'ai jamais reçu. Voir les publicités comme ça, ça m'a fait encore plus renfermer. » (Participant 12)

Dans le même ordre d'idées, la disponibilité des services pour les hommes, particulièrement en matière de victimisation sexuelle, influence grandement leur volonté à avoir recours à de l'aide spécialisée. À cet effet, le Participant 8 résume l'ensemble des opinions exprimées par les participants, en ce qui a trait à la disponibilité des services : « [...] sur la prise en charge il y a un faussé de différences entre les deux [hommes-femmes]. Sur la reconnaissance psychologique et médicale, encore une fois, il a un faussé entre les deux. Les hommes ont encore beaucoup à revendiquer par rapport au modèle qu'ils ont reçu du patriarcat pis tout cette force-là. Cette absence d'être en contact avec ses émotions fait une énorme différence, à mon avis, dans la réhabilitation, dans les soins. Puis au niveau des services sociaux c'est pareil là, ici on a des peanuts alors que pour des femmes on a des centres pour X-Y-Z là, *name it* là. [...] ».

Cependant, un accès aux services ne garantit pas toujours une expérience positive et libératrice. Les participants ont constaté de maintes lacunes dans l'offre de services généraux. Ce qui peut entraver leur motivation à poursuivre et mener à terme une démarche thérapeutique. Avant de consulter un service spécialisé en victimisation sexuelle au masculin, certains hommes avaient vécu des expériences qui auraient pu être dommageables. Le Participant 7 a témoigné d'une situation où un professionnel est intervenu d'une manière qu'il a interprétée comme étant invalidante : « [...] J'ai commencé à voir une psychologue pi là la psychologue un moment donné [...] à commençait à me dire coudons t'essaies-tu de passer comme une victime ? [...] »

Prise de conscience qui favorise le recours à une aide spécialisée. Les participants ont vécu des prises de conscience qui les ont ouverts à la possibilité de recourir à une aide spécialisée. Cette prise de conscience est à la source de la décision de frapper à la porte d'une organisation spécialisée en victimisation sexuelle au masculin.

Certains participants ont vécu une prise de conscience qui est essentiellement de nature cognitive : « [...] puis que je ne suis pas capable d'avoir des réponses ou de le régler par moi-

même. [...] aller chercher de l'aide, bien c'est là que ça te permet d'aller chercher un certain recul et d'avoir une autre vision. » (Participant 11). Le Participant 12 ajoute : « [...] je me suis dit que c'était le moment de sortir de ça. J'étais tanné de me lever le matin puis de pleurer. J'étais tanné d'avoir des cauchemars, tu sais. »

Pour d'autres participants, la prise de conscience de leur état de victime d'agressions sexuelles a été provoquée par leur environnement social : « [...] c'est ma femme qui m'a poussé beaucoup pour que je fasse quelque chose. » (Participant 1). Le Participant 10 ajoute : « [...] je voyais qu'il y avait de quoi qui ne marchait pas, puis tu sais, je le fais beaucoup pour mes enfants pour arrêter d'être un père trop protecteur [...] puis faire un petit peu plus confiance à la vie. ». Le Participant 5 relate une expérience particulière qui a participé à sa prise de conscience : « [...] V'la deux ans je l'ai dit à un prêtre à la confession. Et lui m'avait parlé que y'avait des organismes qui pouvaient m'aider. Pis ça été, ça été cette année que j'suis venu ici là. ».

Expérience de recours à un service d'aide spécialisé

L'analyse qualitative des données permet de regrouper l'expérience de recours à un service d'aide spécialisé en deux sous-catégories. La première sous-catégorie décrit la période d'anticipation vécue par les participants et la seconde sous-catégorie fait état de l'apport des services reçus.

Période d'anticipation. Les participants ont vécu une période d'anticipation par rapport à leur choix de recourir à un service. Cette période d'anticipation est caractérisée par la crainte. Crainte qui tire ses racines du sentiment de vulnérabilité provoquée par les agressions sexuelles. En fait, les participants craignaient la présence d'autres hommes qui ont vécu le même type d'expérience.

Effectivement, les traumatismes causés par les agressions sexuelles sont à la source d'un état de crainte, de vigilance et de méfiance, par rapport à d'autres hommes adultes : « [...] Parce que dans ma tête, à certains points, je sens qu'ils vont abuser de ma confiance, ou juste me juger. Il y a tellement de choses. » (Participant 1). Certains participants ont exprimé la crainte d'être jugés par les autres membres du groupe : « Ne pas être compris, d'être jugé. Pour moi, c'est les jugements qui m'influencent un peu. [...] En plus c'est le stress d'être jugé par des hommes en parlant de ma situation de vulnérabilité. Ça c'était une de mes peurs [...] » (Participant 1).

D'autres participants éprouvaient une certaine hésitation à partager leur vécu de victimes d'agressions sexuelles. Ce fut notamment l'expérience du Participant 3 : « [...] ça m'a pris

plusieurs séances pour commencer à en parler. J'avais beaucoup de peurs, j'avais pas confiance, j'avais peur que ça se dévoile [...] ». Le Participant 4 ajoute un autre élément qui nourrissait son hésitation à se confier à un groupe d'étrangers : « Ben c'est des craintes que j'ai d'être pas capable de m'ouvrir comme il faut, t'sais, tu peux pas dire tout. Faut tu te gardes une petite gêne en quelque part. [...] ».

Apport des services reçus. Au fur et à mesure que leur expérience de dévoilement se développait et que leurs hésitations disparaissaient, les participants ont commencé à identifier les aspects positifs de leur recours à cette aide spécialisée. Plus particulièrement, le développement de relations interpersonnelles positives avec d'autres membres de leur groupe. Un autre apport significatif fut celui d'une transformation personnelle.

Développement de relations interpersonnelles positives. Les participants ont témoigné de l'établissement de relations de confiance avec d'autres membres du groupe, tel que décrit par le Participant 7 : « [...] je suis capable de m'ouvrir, pis de parler, pis de regarder le monde dans les yeux plus, pis avant j'étais beaucoup intimidé par les autres. Y'a un lien de confiance qui s'installe [...] ». Les participants mentionnent aussi que leur décision de recourir à une aide spécialisée leur a permis de développer des relations interpersonnelles positives qui ont été une source de soutien et de réconfort. Le Participant 2 décrit cet apport : « [...] Puis d'écouter les autres parler, ça me faisait un certain bien. Pas que le mal des autres me faisait du bien, mais de se rendre compte que t'es pas tout seul à vivre ça, de voir que les, eux aussi vivent et survivent avec ça [...] ». Ces relations interpersonnelles permettent aussi de sortir les participants de leur isolement et de s'identifier à d'autres victimes : « D'entendre l'histoire un peu de tout le monde, ça permet de t'identifier, pis de voir que t'es pas tout seul, pis que t'es pas un monstre, pis que t'sais... » (Participant 2)

Cette aide spécialisée a aussi permis aux participants de valider leur propre expérience d'agression sexuelle : « [...] déjà, le fait de voir qu'il y a d'autres personnes qui sont passées par là et qui sont encore là, en vie, avec nous, ça m'aide beaucoup. Et je me dis que je suis pas seul dans les histoires. Chacun à son propre vécu [...] » (Participant 3). À cet effet, le Participant 9 ajoute : « [...] parce que, des fois, on a parlé un peu de nos hontes, nos difficultés, les problèmes... Puis que, des fois, on n'ose pas parler. Mais c'est sûr qu'il y a eu une ouverture puis un respect de ce côté-là. [...] ».

Ces relations interpersonnelles positives, vécues à l'intérieur d'un groupe, autorisent une solidarité qui soustrait les participants à l'intense solitude qui a marqué leur vécu de victime : « [...] des fois, quand tu as quelque chose qui est trop lourd à supporter, en groupe, c'est beaucoup plus facile de le supporter. » (Participant 11)

Le développement de relations interpersonnelles positives a permis aux participants d'acquérir un sentiment de sécurité, de confiance et d'aisance envers les professionnels impliqués dans leurs processus : « Et d'être aussi encadré par des professionnels, aussi. Et donc, c'est des gens qui sont formés pour, donc je peux leur dire mes sentiments, je peux exprimer ce que je ressens, sans avoir peur ou culpabiliser que j'en rajoute une couche à leurs problèmes. [...] » (Participant 3).

Cette expérience de groupe a permis de développer des relations interpersonnelles positives, autant avec d'autres survivants, qu'avec les professionnels de l'organisation consultée. Cette expérience a permis aux participants de développer un espoir et un optimisme par rapport au parcours entrepris : « Je suis ouvert, c'est ça. T'sais, j'suis confiant en moi que j'sais que ça va aller bien, pis toute. [...] » (Participant 4).

Transformation personnelle. Le développement de relations interpersonnelles positives avec d'autres survivants contribue aussi à une transformation personnelle. Plus précisément, certains participants ont constaté un changement sur le plan émotionnel : « [...] ça m'a aidé, j'ai pris conscience un peu plus, la psychologue à m'a amené à ressentir mes émotions, à être en relation avec plus moi-même, t'sais avec mes émotions pis toute. Pis d'être capable de les exprimer, pis les vivre [...] » (Participant 7).

D'autres participants ont rapporté que cette transformation personnelle leur a permis de réduire la souffrance qu'ils éprouvaient avant d'entreprendre le parcours amorcé grâce à une aide spécialisée. C'est ce que rapporte notamment le Participant 1 qui veut se libérer de son passé, afin de goûter le moment présent. Parallèlement, l'aide spécialisée reçue a permis aux participants d'effectuer une introspection et une rétrospection par rapport à leur expérience. En effet, certains ont mentionné avoir fait des prises de conscience en discutant avec les professionnels et/ou d'autres membres de leur groupe de soutien. Le Participant 11 décrit ses expériences de groupe comme un événement « libérateur ».

En somme, bien qu'ils aient éprouvé certaines réserves à l'idée de demander une aide spécialisée en victimisation sexuelle au masculin, les participants ont tous vécu une expérience très positive qui leur a procuré un mieux-être.

Discussion

Cette recherche avait pour objectif d'étudier l'expérience d'hommes ayant eu recours aux services d'organismes québécois destinés à des hommes ayant vécu des agressions sexuelles. L'analyse des entrevues a permis d'identifier trois principales composantes associées à ce processus : en premier lieu, les obstacles au dévoilement rencontrés par les participants, en second lieu, le processus menant au recours à de l'aide, et en troisième lieu, leur expérience des services reçus.

Dans un premier temps, les entrevues révèlent que le processus décisionnel de recours à de l'aide est paralysé par différents états affectifs, comme des sentiments de confusion, de crainte et de honte. Ce qui est courant chez des hommes victimes d'agression sexuelle, et qui peut inhiber l'expression de la détresse (Morrison et al., 2018 ; Winters et al., 2020).

De plus, la présente étude a aussi mis en évidence que les participants ont perçu leur agression sexuelle comme une remise en question de leur masculinité, qui les a confinés au silence. La socialisation masculine a mené les participants à internaliser certaines normes. Plus précisément, des normes relativement à des individus stoïques, robustes et dominants. Cette image ne permet pas une démonstration de vulnérabilité (Amin et al., 2018 ; Blackstone, 2003 ; Kachel et al., 2016). Les participants n'ont donc pas senti qu'ils avaient un cadre sécuritaire où ils pouvaient se montrer vulnérables et discuter des agressions vécues. Certains reflétaient qu'ils percevaient une divulgation comme un signe de faiblesse, chose qu'ils ne pouvaient pas se résoudre à faire, considérant leur masculinité fragilisée par les agressions. Ceux-ci percevaient une demande à l'aide comme un aveu d'une non-conformité à l'idée qu'ils se font des caractéristiques auxquelles un homme doit correspondre. Les entrevues ont ainsi démontré que l'hétéronormativité est de nature à maintenir les hommes victimes dans un silence destructeur. Cette hétéronormativité tend à dissuader les victimes de s'ouvrir sur leur expérience et, par conséquent, de recourir à de l'aide (Alaggia, 2005 ; Guyon et al., 2021 ; Sivagurunathan et al., 2019).

L'analyse qualitative des entrevues a aussi mis en évidence que les participants ont développé un sentiment de méfiance par rapport à autrui. Sentiment de méfiance qui les a aussi

maintenus dans un état de silence prolongé. Une recherche conduite par Sivagurunathan et al. (2019) a produit des résultats similaires. Selon les données produites par cette dernière recherche, les participants ont éprouvé de la difficulté à établir un lien de confiance avec autrui. Les résultats de la présente recherche bonifient donc les connaissances actuelles en approfondissant la problématique de méfiance envers les autres, et son impact sur les participants, mais aussi la possibilité de l'atténuer de façon marquée grâce au travail de groupe, accompagné par des professionnels compétents.

Ces différents obstacles ont provoqué un état de silence et ont aussi entraîné plusieurs comportements d'évitement, plus ou moins destructeurs, chez les participants, tels qu'une consommation abusive d'alcool et de drogues, ainsi que des comportements de surconformité, de dissociation et d'isolement. Ce qui concorde avec les connaissances déjà produites à ce sujet par la recherche scientifique (Curran et al., 2021). D'ailleurs, la recherche met aussi en lumière un lien entre les enjeux liés aux agressions sexuelles et les effets de la socialisation masculine traditionnelle (Sivagurunathan et al., 2019).

Dans un second temps, l'analyse des entrevues a mis en évidence le fait que les comportements d'évitement développés par les participants ne parvenaient plus à taire leurs souffrances. Ils ont éventuellement atteint un moment décisif dans leur cheminement, où ils ont pris conscience de l'ampleur des impacts des agressions sexuelles dont ils ont été victimes. Plus précisément, des impacts sur leur développement psychosocial, ainsi que sur les sphères, relationnelles, familiales, sociales et professionnelles de leur vie. Arrivés à cette étape du processus de prise de décision, les participants, à la suite d'une prise de conscience, ont décidé de recourir à un service spécialisé. La recherche a identifié des résultats similaires. En effet, rendu à un certain point, le maintien du secret de leurs agressions sexuelles devient de plus en plus lourd à supporter. Cette lourdeur, devenue insupportable, les force à demander de l'aide, et ce, quasiment malgré eux (Alaggia et al., 2019 ; Easton, 2013 ; Gagnier et Collin-Vézina, 2016 ; Schaeffer et al., 2011).

En ce qui concerne le troisième aspect, les participants de cette recherche, ayant décidé de consulter un service spécialisé, ont été en mesure de partager leur expérience avec d'autres hommes qui ont aussi été victimes d'agressions sexuelles. Ce type de partage leur a permis d'atténuer les conséquences des agressions dont ils ont été victimes. Notamment, les participants ont été en mesure de cheminer d'une perspective individuelle, teintée de honte, vers une

collectivisation du problème, avec d'autres hommes. Ce cheminement constitue une démarche de reprise de parole et de leur pouvoir d'agir. Également, les échanges avec d'autres hommes ont permis une meilleure compréhension des effets des abus et de stratégies pour les atténuer. Le travail collaboratif entre les groupes de soutien et les professionnels qualifiés a permis aux participants de porter un regard plus positif sur leur futur. De plus, cet aspect collectif du processus a aidé les participants à surmonter la méfiance causée par les agressions sexuelles et à rétablir un lien de confiance avec autrui. Ce partage avec d'autres hommes a aussi favorisé le rétablissement de la confiance en soi et de la réconciliation avec leur identité masculine.

Les données produites par la présente recherche enrichissent l'état actuel des connaissances. Et ce, plus spécifiquement en ce qui concerne le parcours de demande d'aide à un service spécialisé. En effet, les recherches antérieures ont surtout mis en évidence les obstacles qui entravent ledit parcours à une demande d'aide spécialisée. Or, cette recherche a aussi mis en évidence les retombées positives de ce processus décisionnel.

Limites de l'étude et pistes pour les études futures

Cette recherche comporte une limite principale, sa nature qualitative. En effet, sa nature qualitative ne permet pas de généraliser les données produites à l'ensemble des hommes avant été victime d'agressions sexuelles. Par contre, ces données peuvent être transférées à des populations similaires (Samson, 2001; Tomiak et Samson, 2007).

Conclusion

Cette recherche permet de confirmer certains aspects de l'état actuel des connaissances. Toutefois, cette recherche a mis en évidence le processus décisionnel qui conduit vers la demande d'aide spécialisée. Processus qui conduit progressivement les participants vers un mieux-être. Notamment, les données produites confirment l'apport indéniable du travail de groupe comme modalité d'aide. Le travail de groupe permet effectivement de passer de l'isolement à une prise de parole libérée et collective. Le travail de groupe favorise aussi la reprise du pouvoir d'agir des participants. Ce soutien et cet élan, rendus possibles par le groupe, favorisent un changement de posture chez les participants et constituent un moment décisif dans leur parcours de guérison.

Les connaissances produites par cette recherche jettent aussi un éclairage nouveau sur le processus qui conduit les hommes victimes d'agressions sexuelles à recourir à une aide

spécialisée. En somme, cette recherche réitère de l'importance d'offrir des services adaptés à une population masculine, ayant été victime d'agressions sexuelles. Ces hommes sont encore trop souvent ignorés par un système qui éprouve de la difficulté à reconnaître leur statut de victimes.

Références

- Abajobir, A. A., Kisely, S., Maravilla, J. C., Williams, G. et Najman, J. M. (2017). Gender differences in the association between childhood sexual abuse and risky sexual behaviours: A systematic review and meta-analysis. *Child Abuse & Neglect*, 63 (1), 249-260.
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2016.11.023>
- Ackerman, P.T., Newton, J.E.O., McPherson, W.B., Jones, J.G. et Dykman, R.A. (1998). Prevalence of post traumatic stress disorder and other psychiatric diagnoses in three groups of abused children (sexual, physical, and both). *Child Abuse & Neglect*, 22(8), 759-774.
[https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(98\)00062-3](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(98)00062-3)
- Alaggia, R. (2005). Disclosing the trauma of child sexual abuse: a gender analysis. *Journal of Loss and Trauma*, 10(5), 453-470. [10.1080/15325020500193895](https://doi.org/10.1080/15325020500193895)
- Alaggia, R., Collin-Vézina, D. et Lateef, R. (2019). Facilitators and Barriers to Child Sexual Abuse (CSA) Disclosures : A Research Updates (2000-2016). *Trauma, Violence & Abuse*, 20(2), 260-283. <https://doi.org/10.1177/1524838017697312>
- Alaggia, R. et Millington, G. (2008). Male Child Sexual Abuse : A Phenomenology of Betrayal. *Clinical Social Work Journal*, 36, 265-275. <https://doi.org/10.1007/s10615-007-0144-y>
- Al Odhayani, A., Watson, W. J. et Watson, L. (2013). Conséquences comportementales de la violence faite aux enfants. *Le médecin de famille canadien*, 59(8), 350-356.
<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3743711/>
- Amado, B. G., Arce, R. et Herraiz, A. (2015). Psychological injury in victims of child sexual abuse: A meta-analytic review. *Psychological Intervention*, 24(1), 49-62.
<https://doi.org/10.1016/j.psi.2015.03.002>
- Amin, A., Kågesten, A., Adebayo, E. et Chandra-Mouli, V. (2018). Addressing Gender Socialization and Masculinity Norms Among Adolescent Boys : Policy and Programmatic Implications. *The Journal of Adolescent Health*, 62(3), S3-S5.
[10.1016/j.jadohealth.2017.06.022](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.06.022)
- Blackstone, A.M. (2003). Gender Roles and Society. Dans *Human Ecology : An Encyclopedia of Children, Families, Communities, and Environments* (335-338). J.R. Miller, R.M. Lerner et L.B. Schiamberg.
https://digitalcommons.library.umaine.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=soc_fa_cpub

- Boroughs, M., Ehlinger, P., Batch-elder, A., Safren, S., & O’Cleirigh, C. (2018). Posttraumatic Stress Symptoms and Emerging Adult Sexual Minority Men: Implications for Assessment and Treatment of Childhood Sexual Abuse. *Journal of Traumatic Stress*, 31(5), 665-675.
<https://doi.org/10.1002/jts.22335>
- Brassard, A., Darveau, V., Péloquin, K., Lussier, Y. et Shaver, P. (2014). Childhood Sexual Abuse and Intimate Partner Violence in a Clinical Sample of Men: The Mediating Roles of Adult Attachment and Anger Management. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 23, 683-704. <https://doi.org/10.1080/10926771.2014.933464>
- Brennan, E. et McElvaney, R. (2020). What Helps Children Tell? A Qualitative Meta-Analysis of Child Sexual Abuse Disclosure. *Child Abuse Review*, 29(2), 97-113.
<https://doi.org/10.1002/car.2617>
- Chandy, J. M., Blum, R. W., et Resnick, M. D. (1996). Female adolescents with a history of sexual abuse: Risk outcome and protective factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 503–518. [10.1177/088626096011004004](https://doi.org/10.1177/088626096011004004)
- Chun Tie, Y., Birks, M. et Francis, K. (2019). Grounded theory research : A design framework for novice researchers. *SAGE Open Medicine*, 7, 1-8.
<https://doi.org/10.1177/2050312118822927>
- Collin-Vézina, D., De La Sablonière-Griffin, M., Palmer, A. M. et Milne, L. (2015). A preliminary mapping of individual, relational and social factors that impede disclosure of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 43, 123-134.
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.03.010>
- Connolly, D., Chong, K., Coburn, P. I. et Lutgens, D. (2015). Factors Associated with Delays of Days to Decades to Criminal Prosecutions of Child Sexual Abuse. *Behavioral Sciences & the Law*, 33(4), 546-560. <https://doi.org/10.1002/bsl.2185>
- Curran, E., Perra, O., Rosato, M., Ferry, F. et Leavey, G. (2021). Complex childhood trauma, gender and depression : Patterns and correlates of help-seeking and maladaptive coping. *Journal of Affective Disorders*, 292(3), 603-613. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2021.06.011>
- da Cruz, M.A., Gomes, N.P., Campos, L.M., Estrela, F.M., Ortiz Whitaker, M.C. et dos Santos Lirio, J.G. (2021). Impacts of sexual abuse in childhood and adolescence : an integrative review. *Ciência & Saúde Coletiva*, 26(4). <https://doi.org/10.1590/1413-81232021264.02862019>

- Deslauriers, J.-M., Berteau, G. et Godbout, N. (2023). **Aide mutuelle et hommes victimes d'abus sexuels durant leur enfance**. *Service social*, 68(2).
- Dorais, M. (2008). *Ça arrive aussi aux garçons*. TYPO.
- Easton, S.D. (2013). Disclosure of Child Sexual Abuse Among Adult Male Survivors. *Clinical Social Work Journal*, 41(4), 344-355. <https://doi.org/10.1007/s10615-012-0420-3>
- Easton, S.D., Coohy, C., Rhodes, A.M. et Moorthy, M.V. (2013). Posttraumatic Growth Among Men With Histories of Child Sexual Abuse. *Child Maltreatment*, 18(4), 211-220. [10.1177/1077559513503037](https://doi.org/10.1177/1077559513503037)
- Easton, S.D., Renner, L.M. et O'Leary, P. (2013). Suicide attempts among men with histories of child sexual abuse: Examining abuse severity, mental health, and masculine norms. *Child Abuse & Neglect*, 37(6), 380-387. [10.1016/j.chiabu.2012.11.007](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.11.007)
- Easton, S.D., Saltzman, L.Y. et Willis, D.G. (2014). "Would You Tell Under Circumstances Like That?" : Barriers to Disclosure of Child Sexual Abuse for Men. *Psychology of Men and Masculinity*, 15(4), 460-469. [10.1037/a0034223](https://doi.org/10.1037/a0034223)
- Easton, S.D. et Parchment, T.M. (2021). "The whole wall fell apart, and I felt free for the first time": Men's perceptions of helpful responses during discussion of child sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 112(11), 104922. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104922>
- Essabar, L., Khalqallah, A. et Dakhama, B. S. B. (2015). Child sexual abuse: report of 311 cases with review of literature. *Pan African Medical Journal*, 20(47), 2-9. [10.11604/pamj.2015.20.47.4569](https://doi.org/10.11604/pamj.2015.20.47.4569)
- Fisher, C., Goldsmith, A., Hurcombe, R. et Soares, C. (2017, Juillet). *The impacts of child sexual abuse : A rapid evidence assessment*. Independent inquiry into child sexual abuse. <https://www.iicsa.org.uk/document/iicsa-impacts-child-sexual-abuse-rapid-evidence-assessment-full-report-english>
- Foster, J. M. (2017). It Happened to Me : A Qualitative Analysis of Boys' Narratives About Child Sexual Abuse. *Journal of Child Sexual Abuse*, 26(7), 853-873. <https://doi.org/10.1080/10538712.2017.1360426>
- Foster, G., Biyd, C. et O'Leary, P. (2012). Improving policy and practice responses for men sexually abused in childhood. *Australian centre for the study of sexual assault*, (12). <https://apo.org.au/sites/default/files/resource-files/2012-11/apo-nid263126.pdf>

- Gagnier, C. et Collin-Vézina, D. (2016). The Disclosure Experiences of Male Child Sexual Abuse Survivors. *Journal of Child Sexual Abuse*, 25(2), 221-241.
[10.1080/10538712.2016.1124308](https://doi.org/10.1080/10538712.2016.1124308)
- Gartner, R. (2018). Healing sexually betrayed men and boys : Treatment for sexual abuse, assault, and trauma (Psychoanalysis in a new key book series ; 40).
- Gayer-Anderson, C., Fisher, H.L., Fearon, P., Hutchinson, G., Morgan, K., Dazzan, P., Boydell, J., Doody, G.A., Jones, P.B., Murray, R.M., Craig, T.K. et Morgan, C. (2015). Gender differences in the association between childhood physical and sexual abuse, social support and psychosis. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 50(10), 1489-1500.
<https://doi.org/10.1007/s00127-015-1058-6>
- Godbout, N., Canivet, C., Baumann, M., Brassard, A. (2019). Hommes victimes d'agressions sexuelles, une réalité parfois oubliée, dans Deslauriers, J.-M., Lafrance, M. et Tremblay, G., Réalités masculines oubliées, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Godbout, N., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2007). La relation entre l'abus sexuel subi durant l'enfance et la satisfaction conjugale chez l'homme. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 39(1), 46-59. [10.1037/cjbs2007004](https://doi.org/10.1037/cjbs2007004)
- Gruenfeld, E., Willis, D.G., Easton, S.D. (2017). "A Very Steep Climb": Therapists' Perspectives on Barriers to Disclosure of Child Sexual Abuse Experiences for Men. *Journal of Child Sexual Abuse*, 26(6), 731-751. [https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1080/10538712.2017.1332704](https://doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1080/10538712.2017.1332704)
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2009). L'introduction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28\(2\)/numero_complet_28\(2\).pdf#page=7](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28(2)/numero_complet_28(2).pdf#page=7)
- Guyon, R., Fernet, M., Dussault, É., Gauthier-Duchesne, A., Cousineau, M.-M., Tardif, M. et Godbout, N. (2021). Experiences of Disclosure and Reactions of Close Ones from the Perspective of Child Sexual Abuse Survivors : A Qualitative Analysis of Gender Specificities. *Journal of Child Sexual Abuse*, 30, 7, 806-827.
<https://doi.org/10.1080/10538712.2021.1942369>

- Hlavka, H.R. (2017). Speaking of Stigma and the Silence of Shame : Young Men an Sexual Victimization. *Men and Masculinities*, 20(4), 482-505.
<https://doi.org/10.1177%2F1097184X16652656>
- Hébert, M., Cénat, M.J., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2016). Child sexual abuse, bullying, cyberbullying, and mental health problems among high schools students: a modereated mediated model. *Depression and anexity*, 33, 623-629. [10.1002/da.22504](https://doi.org/10.1002/da.22504)
- Hornor, G. (2010). Child Sexual Abuse: Consequences and Implications. *Journal of Pediatric Health Care*, 24(6), 358-364. [10.1016/j.pedhc.2009.07.003](https://doi.org/10.1016/j.pedhc.2009.07.003)
- Javaid, A. (2018). Out of place : Sexualities, sexual violence, and heteronormativity. *Aggression and Violent Behavior*, 39, 83-89. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.02.007>
- Kachel, S., Steffens, M.C. et Niedlich, C. (2016). Traditional Masculinity and Femininity : Validation of a New Scale Assessing Gender Roles. *Frontiers in Psychology*, 7(956), 1-19.
<http://dx.doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00956>
- Lambie, I. et Reil, J. (2020). I was like a kid full of revenge: self-reported reasons for sexual offending by men who were sexually abused as children. *Journal of sexual aggression*.
[10.1080/13552600.2020.1820088](https://doi.org/10.1080/13552600.2020.1820088)
- MacMillan, H. L., Tanaka M., Duku E., Vaillancourt T. et Boyle M. H. (2013). Child physical and sexual abuse in a community sample of young adults: Results from the Ontario Child Health Study. *Child Abuse & Neglect*, 37 (1), p. 14-21. [10.1016/j.chiabu.2012.06.005](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.06.005)
- Maniglio, R. (2009). The impact of child sexual abuse on health: A systematic review of rewvies. *Clinical Psychology Review*, 29, 647-657. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.08.003>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1^{er} mars 2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle* (publication n° 00-807-01). La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux.
<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807-1.pdf>
- Morrison, S.E., Bruce, C. et Wilson, S. (2018). Children's Disclosure of Sexual Abuse : A Systematic Review of Qualitative Research Exploring Barriers and Facilitators. *Journal of Child Sexual Abuse*, 27(2), 176-194. <https://doi.org/10.1080/10538712.2018.1425943>
- Negura, L. et Samson, A. (2008). Jeunes et travail « l'avantage » d'être francophone en Ontario. *Revue Ontaroise d'intervention sociale et communautaire*, 14(1), 129-153.
<https://id.erudit.org/iderudit/018857ar>

- Noble, H. et Mitchell, G. (2016). What is grounded theory? *Evidence-Based Nursing*, 19(2), 34-35. [10.1136/eb-2016-102306](https://doi.org/10.1136/eb-2016-102306)
- O'Leary, P.J. (2009). Men who were sexually abused in childhood: Coping strategies and comparisons in psychological functioning. *Child Abuse & Neglect*, 33(7), 471-479. [10.1016/j.chiabu.2009.02.004](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.02.004)
- O'Leary, P., Coohy, C. et Easton, S.D. (2010). The Effect of Severe Child Sexual Abuse and Disclosure on Mental Health during Adulthood. *Journal of Child Sexual Abuse*, 19(3), 275-289. [10.1080/10538711003781251](https://doi.org/10.1080/10538711003781251)
- O'Leary, P. et Gould, N. (2009). Men Who Were Sexually Abused in Childhood and Subsequent Suicidal Ideation: Community Comparison, Explanations and Practice Implications. *British Journal of Social Work*, 39(5), 950-968. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcn130>
- O'Leary, P. et Gould, N. (2010). Exploring Coping Factors amongst Men Who Were Sexually Abused in Childhood. *The British Journal of Social Work*, 40(8), 2669-2686. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcq098>
- Paine, M.L. et Hansen, D.J. Factors influencing children to self-disclose sexual abuse. *Clinical Psychology Review*, 22(2), 271-295. [https://doi.org/10.1016/S0272-7358\(01\)00091-5](https://doi.org/10.1016/S0272-7358(01)00091-5)
- Pérez-Fuentez, G., Olfson, M., Villegas, L., Morcillo, C., Wang, S., et Blanco, C. (2013). Prevalence and correlates of child sexual abuse: a national study. *Comprehensive Psychiatry*, 54, 16-27. [10.1016/j.comppsy.2012.05.010](https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2012.05.010)
- Perreault, S. (2020). *La violence fondée sur le sexe : les agressions sexuelles et les agressions physiques dans les territoires du Canada, 2018* (publication n° 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00012-fra.pdf>
- Raby, K.L., Roisman, G.I., Labella, M.H., Martin, J., Fraley, C.R., et Simpson, J.A. (2019). The Legacy of Early Abuse and Neglect for Social and Academic Competence From Childhood to Adulthood. *Child Development*, 90(5), 1684-1701. [10.1111/cdev.13033](https://doi.org/10.1111/cdev.13033)
- Robst, J., et VanGilder, J. (2011). The role of childhood sexual victimization in the occupational choice of adults. *Applied Economics*, 43, 341-354. [10.1080/00036840802584893](https://doi.org/10.1080/00036840802584893)
- Romano, E., Moorman, J., Ressel, M. et Lyons, J. (2019). Men with childhood sexual abuse histories : Disclosure experiences and links with mental health. *Child Abuse and Neglect*, 89, 212-224. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.12.010>

- Samson, A. (2001). L'expérience de la spiritualité dans le contexte de l'adaptation psychologique à la maladie chronique et potentiellement mortelle : Une étude phénoménologique de sujets homosexuels et vivant avec le VIH [thèse de doctorat, Université Laval]. Département des fondements et pratiques en éducation. https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=NQ71064&op=pdf&app=Library&oclc_number=55510223
- Samson, A., Bastien, M.-P., Chénier-Ayotte, N., Deslauriers, J.-M., Godbout, N. et Saint-Georges, Z. (2021). Le rapport au travail chez les hommes abusés sexuellement à l'enfance et à l'adolescence. *Revue canadienne de développement de carrière*, 20(2), 17-27. [10.53379/cjcd.2021.94](https://doi.org/10.53379/cjcd.2021.94)
- Schaeffer, P., Leventhal, J.M. et Asnes, A.G. (2011). Children's disclosures of sexual abuse: Learning from direct inquiry. *Child Abuse & Neglect*, 35(5), 343-352. [10.1016/j.chiabu.2011.01.014](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2011.01.014)
- Sivagurunathan, M., Orchard, T., MacDermid, J.C., et Evans, M. (2019). Barriers and facilitators affecting self-disclosure among male survivors of child sexual abuse: The service provider's perspective. *Child Abuse & Neglect*, 88, 455-465. [10.1016/j.chiabu.2018.08.015](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.08.015)
- Snow, J., Moorman, J. et Romano, E. (2021). Emotion Regulation and Mental Health among Men with Childhood Sexual Abuse Histories. *Journal of Child Sexual Abuse*, 31(4), 412-430. <https://doi.org/10.1080/10538712.2021.1970677>
- Stemple, L. et Meyer, I.H. (2014). The Sexual Victimization of Men in America: New Data Challenge Old Assumptions. *American Journal of Public Health*, 104(6), 19-26. [10.2105/AJPH.2014.301946](https://doi.org/10.2105/AJPH.2014.301946)
- Thériault, A. et Gazzola, N. (2010). Therapist Feelings of Incompetence and Suboptimal Processes in Psychotherapy. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 40(4), 233-243. [10.1007/s10879-010-9147-z](https://doi.org/10.1007/s10879-010-9147-z)
- Tomasula, J.L., Anderson, L.M., Littleton, H.L., et Riley-Tillman, T.C. (2012). The Association Between Sexual Assault and Suicidal Activity in a National Sample. *School Psychology Quarterly*, 27(2), 109-119. [10.1037/a0029162](https://doi.org/10.1037/a0029162)
- Tomiak, E.M., Samson, A., Miles, S.A., Choquette, M.C., Chakraborty, P.K. et Jacob, P.J. (2007). Gender-specific differences in the psychosocial adjustment of parents of a child with Duchenne muscular dystrophy (DMD). *Qualitative Research Journal*, 7(2), 2-21. <https://doi.org/10.3316/QRJ0702002>

- Tourigny, M., Guillot, M-L., et Morissette, P. (2005). Efficacité d'une intervention de groupe auprès d'hommes agressés sexuellement dans leur enfance. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 37(2), 97-109. [10.1037/h0087248](https://doi.org/10.1037/h0087248)
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y., et Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 40, 48-59.
<https://psycnet.apa.org/doi/10.1016/j.chiabu.2014.10.024>
- Wager, N.M. (2015). Understanding children's non-disclosure of child sexual assault: implications for assisting parents and teachers to become effective guardians. *Safer communities*, 14(1), 16-26. [10.1108/SC-03-2015-0009](https://doi.org/10.1108/SC-03-2015-0009)
- Winters, G.M., Colombino, N., Schaaf, S., Laake, A.L.W., Jeglic, E.L. et Clakins, C. (2020). Why do child sexual abuse victims not tell anyone about their abuse ? An exploration of factors that prevent and promote disclosure. *Behavioral Sciences & the Law*, 38(6), 586-611. <https://doi.org/10.1002/bsl.2492>
- World Health Organization. (2017). Responding to children and adolescents who have been sexually abused : WHO clinical guidelines. <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/259270/9789241550147-eng.pdf>

Annexe A*Guide d'entrevue semi-structuré*

Informations sur les services reçus :

-Code du participant : _____ Date de naissance : _____

-Organisme : _____

-Quels services (thérapie individuelle? Groupe?) : _____

-Combien de rencontres environ? _____

Mise en contexte : Présenter le projet et l'objectif de cette entrevue qui vise à recueillir leur point de vue sur les besoins d'hommes victimes d'abus sexuel et leurs expériences de services d'aide

1. Votre expérience personnelle**Expérience d'abus sexuel**

(On a déjà l'information dans le questionnaire, ne pas faire répéter inutilement mais accueillir si la personne veut parler des abus subis)

- À travers cette expérience d'abus sexuel et le contexte l'entourant, selon vous, quel est l'aspect de votre expérience qui a été plus difficile pour vous (c'est quoi le « pire » pour vous), qui vous a fait le plus de mal ?
 - Autres expériences (solitude, autres types d'agressions, jugement, etc.) ?

Impacts/Répercussions et Besoins

- Identifiez-vous des répercussions spécifiques liés à ces abus ?
- Quels sont, selon vous, les impacts de ces abus sexuels sur votre vie (en général, puis sous-questionner) :
 - Travail et parcours scolaire :
 - Est-ce que ces situations ont eu des effets sur votre parcours scolaire ?
 - Votre parcours professionnel ?

- Relations avec les autres : Est-ce que ces situations ont eu des effets sur votre capacité:
 - À entrer en relation ?
 - À vous affirmer ?
 - À entretenir une relation intime saine ?
 - À avoir confiance en l'autre ?
 - À croire en votre valeur, avoir l'impression qu'un partenaire intime pourrait vous apprécier pour qui vous êtes en contexte relationnel ?
- Santé psychologique : Est-ce que ces situations ont eu des effets sur :
 - Votre estime de vous ?
 - Stress, anxiété, dépression ?

Votre capacité de gestion émotionnelle : lorsque vous vivez des émotions intenses, est-ce facile/difficile de les gérer, comment faites-vous (Réduction de tension)?
- Sexualité :
 - Comment se passe votre vie sexuelle ?
 - Êtes-vous satisfait sexuellement ? Quelles sont pour vous les bases (ingrédients) d'une sexualité satisfaisante ?
 - Vivez-vous des malaises avec la sexualité ?
 - Quelle importance accordez-vous à la sexualité ?
 - Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'éprouver des difficultés liées à la sexualité ?
 - Autres enjeux sexuels ?
- Autres ?
- Selon vous, est-ce que le fait d'être un homme victime d'abus est vécu différemment des femmes?
 - Si oui, en quoi est-il différent?

2. Dévoilement, trajectoire de demande d'aide

Dévoilement et réponses reçues

- Quand avez-vous parlé des abus sexuel la première fois, à qui, et comment est-ce que cela s'est passé ? (En avez-vous reparlé après ?)
- Aviez-vous des craintes d'en parler ?
 - D'en parler à un.e professionnel ?
 - D'en parler à vos proches ?
 - D'en parler au groupe ?
- Qu'est-ce qui est aidant lors d'un premier contact, un premier dévoilement?
- Qu'est-ce qui n'a pas été aidant ou qui devrait être évité?

Démarches d'aide

- Avez-vous demandé de l'aide avant ?
 - Si oui, comment ça s'est passé ?
 - Si non, qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas demandé de l'aide avant ?
- Quels étaient vos motivations ou vos besoins pour consulter cet organisme?

3. Expérience face à l'aide demandée, facteurs de résilience, et besoins pour le futur

- Maintenant que vous avez terminé (le groupe ou XX rencontres), de quelles façons cette intervention vous a-t-elle aidé?
 - Si vous comparer aujourd'hui avec votre situation juste avant de recevoir les services de l'organisme, qu'est-ce qui a changé ?
 - Est-ce que vos objectifs ont été atteints?
 - Quels changements ou transformations sont observés?
 - Qu'est-ce qui est/a été le plus aidant dans les services que vous avez reçus?
- Comment vos services reçus ont-ils répondu à vos besoins :
 - Au plan personnel/psychologique (ex. isolement, stress, estime de vous, sentiments dépressifs)?
 - Au plan sexuel ?
 - Au plan relationnel ?
 - Autres aspects pour lesquels les services ont été aidants ?

- Quelles sont les limites que vous percevez à ce qu'un groupe peut vous offrir comme aide ?
- Quelles sont vos suggestions d'amélioration à faire au service ou des services à ajouter pour mieux aider des hommes victimes d'abus sexuel ?

- Dans votre vie, de façon générale, qu'est-ce qui vous a le plus aidé à bien aller et composer avec les effets des abus selon vous ?
- Qu'est-ce qui vous reste comme travail à faire, si c'est le cas ?

- Selon vous, quelles sont les qualités qu'un.e intervenant.e devrait avoir (En groupe? En suivi individuel) ?
 - Est-ce que le fait d'être accompagné par une femme ou un homme change quelque chose ?

- Qu'aimeriez-vous dire à un homme victime qui n'a jamais reçu de services?
- Qu'aimeriez-vous dire à des intervenants qui travaillent avec des hommes victimes pour les aider à apporter le plus d'aide/la meilleure aide possible?

- Quels sont vos espoirs face à votre vie?

- Que retenez-vous de positif de cette expérience difficile?

Merci énormément...